

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse  
**Herausgeber:** Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte  
**Band:** 40 (1946)

**Artikel:** L'Ordre de St-Jean et la Suisse  
**Autor:** Zeininger, H.C. de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-126799>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'Ordre de St-Jean et la Suisse

Par H. C. de ZEININGER

(Suite et fin)

## Les anciennes commanderies suisses de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem

Dans le territoire actuel de la Suisse, traversé de tout temps par de nombreuses routes d'une importance internationale, les Hospitaliers de St-Jean érigèrent, dans la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle surtout, des hospices et établissements destinés en bonne partie à accueillir les pèlerins en route vers la Palestine <sup>1</sup> comme aussi d'autres voyageurs indigents. La fondation de ces maisons, qui portèrent dans la suite le nom de commanderies <sup>2</sup>, était due, en général, et pour autant que nous soyons renseignés sur leurs débuts, au pieux zèle de membres de la noblesse du pays, dont bon nombre avaient pu se rendre compte, à Jérusalem même, de tout le bien que faisait l'Ordre de St-Jean, soit par la protection, de la part de ses chevaliers, des chrétiens en Orient, soit par les soins dont on entourait les personnes reçues dans son grand hôpital <sup>3</sup>. Ainsi la fondation la plus ancienne que nous connaissons en Suisse, celle de Münchenbuchsee, due au chevalier Cuno de Buchsee, fut faite expressément en souvenir de l'hospitalité que lui avait accordée l'Ordre de St-Jean à Jérusalem au cours du long et difficile voyage de Terre Sainte qu'il avait entrepris trois fois, et il mit cette clause

<sup>1</sup> Voir par exemple sur la distribution géographique des établissements de l'Ordre en Italie du Nord : GIACOMO C. BASCAPÈ, *L'attività ospitaliera dell'Ordine di S. Giovanni nel medio evo. Itinerari ed ospizi dei pellegrini nell'Alta Italia*, dans la Rivista Araldica, Rome 1936, p. 71 sq. ; EMILIO NASALLI-ROCCA, *Lineamenti dell'organizzazione regionale e della funzione assistenziale dell'Ordine...*, dans *Studi in onore di C. Calisse*, Milan 1939.

<sup>2</sup> « Sous le nom de Commanderie, l'on comprend les ... Domaines ... & les Biens de toute autre espèce, qui appartiennent à l'Ordre » : Statuts de l'Ordre, tit. XIX, 15 (RENÉ AUBERT DE VERTOT, *Histoire des chevaliers hospitaliers de S. Jean de Jérusalem*, 4<sup>e</sup> éd., Paris 1755, vol. 6, p. 266).

<sup>3</sup> JOSEPH DELAVILLE LE ROULX, *Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre*, Paris 1904.

que les Hospitaliers devraient recevoir et entretenir dans cet hospice des pauvres et des étrangers nécessiteux.

Avec la perte définitive des dernières possessions chrétiennes en Syrie, à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, et aussi avec la fondation d'hôpitaux locaux plus spacieux, la destination première des hospices de l'Ordre de St-Jean n'atteignait plus son but et à l'exception des établissements situés le long des routes de grande communication, qui furent entretenus encore pendant des siècles<sup>1</sup>, les bâtiments des commanderies servirent, dans la suite, principalement comme centres administratifs des propriétés de l'Ordre. Un pourcentage<sup>2</sup> des revenus de ces possessions était destiné à l'entretien du « Couvent » (nom donné au siège du grand-maître de l'Ordre), du grand hôpital et des fortifications, de la flotte et des troupes d'outre-mer<sup>3</sup>.

Cette sortie d'argent était, alors déjà, fort peu dans les idées de la Confédération, et au moment où la perte de Rhodes<sup>4</sup> put servir de prétexte, les cantons s'empressèrent de réduire considérablement les contributions des commanderies suisses : au commandeur de Fribourg, par exemple, qui avait payé comme responsions en 1480, à l'occasion de la grande attaque contre le siège de l'Ordre<sup>5</sup>, la somme considérable de 209 fl.<sup>6</sup>, le Conseil interdit, en 1527, d'en verser plus de 12 fl.<sup>7</sup> ! La ville de Lucerne saisit même entièrement, en 1523, et pour une vingtaine d'années, les deux commanderies de Hohenrain et Reiden. L'introduction de la Réforme provoqua d'autres difficultés. Berne confisqua toutes les commanderies sur son territoire, et celles

<sup>1</sup> Pour la grande route du Simplon, voir par exemple : Mgr DENIS IMESCH, *Die Werke der Wohltätigkeit im Kanton Wallis*, dans *Neujahrsblatt der Hilfsgesellschaft in Zürich*, 1901.

<sup>2</sup> En général  $\frac{1}{5}$ , appelé « responsions » : Statuts, tit. V, 1 (VERTOT, *op. cit.*, vol. 6, p. 64).

<sup>3</sup> Vers la fin de la domination de l'Ordre à Malte, ses revenus se sont élevés, en moyenne, pour l'époque de 1778 à 1788, à 2 722 000 fr. or par an, dont 950 400 fr. furent constitués par les responsions. Pour la même période, les dépenses étaient de 2 524 000 fr. par an : [D.] MIÈGE, *Histoire de Malte*, Bruxelles 1841, tome 3, pp. 76-100.

<sup>4</sup> La nouvelle de la capitulation parvint en Suisse en mars 1523 : HEINRICH MEISNER, *Deutsche Johanniterbriefe aus dem 16. Jahrhundert*, dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, Carlsruhe 1895, vol. 10, p. 584.

<sup>5</sup> Sous leur grand-prieur Jean d'Ow, plusieurs chevaliers de la Langue d'Allemagne qui ont joué un rôle dans l'histoire suisse, ont participé à ce fameux siège : leurs noms (assez mutilés) dans VERTOT, *op. cit.*, vol. 7, p. 439.

<sup>6</sup> HANS-KARL SEITZ, *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ue.*, Fribourg 1911, p. 49, note 97.

<sup>7</sup> Archives de l'Etat, Fribourg : archives paroissiales de St-Jean, N<sup>o</sup> 4.

du pays de Vaud subirent le même sort après la conquête de 1536. D'autres commanderies durent être vendues, et celles qui restèrent à l'Ordre fournirent le motif de continuelles interventions de la part des cantons catholiques désireux de tourner l'institution internationale des Hospitaliers à leur profit national et d'y installer comme commandeurs leurs propres ressortissants, ce qui ne se pouvait pas toujours très aisément puisque, avec la disparition ou l'émigration des grandes maisons féodales, les candidats suisses étaient rarement à même de produire les quartiers de noblesse requis. La Langue d'Allemagne surtout était plus exigeante que les autres et en demandait seize ; le Pape permit cependant aux gentilshommes dont les familles étaient domiciliées dans les cantons catholiques de faire des preuves moins rigoureuses <sup>1</sup>.

D'autres ventes de propriétés de l'Ordre eurent lieu aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, de sorte qu'au moment de la perte de Malte, en 1798, il possédait en Suisse les commanderies suivantes : Bâle et Rheinfelden, Leuggern et Klingnau, Tobel, Hohenrain et Reiden, et Fribourg. La nouvelle République helvétique n'eut évidemment aucune sympathie pour ces vestiges du passé, surtout les nouveaux cantons d'Argovie et de Thurgovie qui guettaient une occasion de s'enrichir aux dépens de l'Ordre. Le récess de 1803 <sup>2</sup>, de la Diète de l'Empire, qui sécularisa presque tous les princes ecclésiastiques, maintint cependant le grand-prieur de l'Ordre de St-Jean en Allemagne dont dépendaient les commanderies suisses ; elles échappèrent ainsi pour quelques années encore à l'appétit des gouvernements. Mais la plupart des Etats de la Confédération du Rhin s'étant emparés, en 1806 <sup>3</sup>, des propriétés du grand-prieuré, la majorité des cantons saisirent, en 1806-07, ce prétexte pour mettre également la main sur les commanderies. Fribourg forma une exception ; on s'y rendit compte que la disparition d'un grand-prieuré, division administrative, ne signifiait nullement la fin de tout l'Ordre de St-Jean. Aussi a-t-on attendu jusqu'en 1825 avant de liquider la

<sup>1</sup> « La preuve qui suffit pour recevoir un Suisse, ne suffiroit pas souvent pour recevoir un Alleman » : CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER, S. J., *De la Chevalerie ancienne et moderne...*, Paris 1863, p. 552 ; BEAT-EMMANUEL MAY, *Histoire militaire de la Suisse...*, Lausanne 1788, tome 8, pp. 472-3 ; HANS-KARL SEITZ, *Die Aufnahme der Schweizer in den Johanniter-(Malteser-)Orden*, dans Archives héraldiques suisses 1914, p. 6 sq.

<sup>2</sup> *Recueil des principaux traités...*, éd. Geo. Fréd. de Martens, 2<sup>e</sup> éd., Göttingue 1831, tome 7, p. 485 (§ 26).

<sup>3</sup> Voir notre remarque dans la Revue d'histoire suisse 1946, p. 119.

plus grande partie des propriétés de la commanderie, et ce n'est que trois ans plus tard, après le décès du dernier commandeur, que le canton attribua la fortune de la commanderie au chapitre de St-Nicolas, dont le prévôt d'alors portait cependant lui-même la croix de St-Jean. Ce chapitre s'enrichit sans aucun scrupule des dépouilles d'une autre communauté religieuse à laquelle les supérieurs semblent avoir oublié de s'intéresser ; au vu des longues hésitations du gouvernement fribourgeois, il leur aurait cependant été probablement possible de la conserver à leur institut.

L'histoire des anciennes commanderies en Suisse a été traitée dans son ensemble sommairement et surtout du point de vue héraldique par un membre honoraire de l'Ordre<sup>1</sup> qui s'est basé surtout sur les renseignements, d'une valeur très inégale, du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse<sup>2</sup>. Le court résumé de l'histoire de chaque établissement des Hospitaliers sur sol helvétique que nous donnerons ci-après, n'a naturellement pas la prétention d'épuiser ce thème. Du moins espérons-nous avoir évité quelques-unes des erreurs de nos devanciers.

Nous donnerons pour chaque commanderie les titres des monographies parues ou, à leur défaut, les titres et pages d'autres ouvrages qui en traitent. Les sources dont nous avons tiré les listes des commandeurs et que nous indiquerons également, sont, à vrai dire, d'une valeur assez inégale sans qu'il nous ait été toujours possible d'en éliminer toutes les erreurs ; les dates en particulier sont plutôt approximatives : le commandeur en question est mentionné pour telle ou telle année sans qu'elle indique, en général, ni son entrée en fonctions ni la date du moment où il les a cessées.

**Bâle**<sup>3</sup>. — Cette propriété de l'Ordre, qui est mentionnée pour la première fois en 1206 et dont le fondateur aurait été un chanoine

<sup>1</sup> HANS A. SEGESSER DE BRUNEGG (chevalier d'honneur de l'Ordre 4-5-1932), *Die schweizerischen Komtureien des Johanniter-(Malteser-)Ritterordens*, dans Archives héraldiques suisses 1934, p. 74 sq. — La mention, par cet auteur, de la présence de l'Ordre aux Grisons, ne repose sur aucune preuve : information due à l'obligeance de M. Erwin Pöschel, le grand connaisseur de l'art de ce canton. (A Mesocco, il y a la tombe d'un membre de l'Ordre.)

<sup>2</sup> Neuchâtel 1921-34. — Parmi les commanderies de l'Ordre qu'énumère ce dictionnaire (vol. 5, p. 678), celles de Malcantone et Mesocco n'ont jamais existé.

<sup>3</sup> W. R. STAEHELIN, *Beitrag zur Geschichte des Johanniter-Ordens in Basel*, dans Archives héraldiques suisses 1915, p. 90 sq. ; du même, *Die Ordenskirche*

Lichstaller, comprenait une chapelle avec cimetière, des bâtiments d'habitation, des cours et jardins, le tout entouré de murs. Elle se trouvait à l'origine à l'extérieur des murs de la ville, entre le Rhin et la route qui mène vers le nord. Après l'agrandissement de Bâle, de 1361 à 1388, elle se trouva être à l'intérieur de la nouvelle muraille, à côté de la porte extérieure de St-Jean, à l'extrémité du faubourg « à la croix ». Depuis la fin du 14<sup>e</sup> siècle, la direction de la commanderie fut réunie personnellement à celle de Rheinfelden<sup>1</sup>. On est relativement mal renseigné sur l'histoire de cette maison, la presque totalité des archives ayant été envoyée au pilon, en 1860. On peut cependant se rendre compte de l'importance des bâtiments non seulement d'après des vues anciennes, mais déjà par le fait que l'Empereur Sigismond y élit domicile pour plusieurs mois en 1433-34, pendant le concile de Bâle.

Au moment du mouvement religieux au 16<sup>e</sup> siècle, la ville de Bâle essaya de s'emparer de la commanderie de St-Jean<sup>2</sup>. Pour le grand bien de l'Ordre, l'administrateur de la commanderie, un certain Schuli, bien plus zélé que son supérieur, Pierre d'Englisberg, dont nous aurons encore à parler, sauva les archives à Rheinfelden, empêchant ainsi le gouvernement bâlois de se rendre compte des propriétés sises en dehors de la ville et d'en encaisser les redevances. Malgré de nombreuses démarches — on demanda même l'intervention de l'évêque chassé pour qu'il agisse contre l'Ordre ! —, les tentatives des Bâlois restèrent vaines, car le nouveau commandeur, Conrad Fachheim, resta ferme. Un accord conclu en 1530 entre le grand-prieur d'Allemagne, Jean de Hattstein<sup>3</sup>, et le gouvernement bâlois, rendit à l'Ordre

*der Johanniter-Komturei*, dans *Basler Kirchen*, éd. E. A. Stückelberg, vol. 1, Bâle 1917 ; GOTTLIEB WYSS, *Das Ritterordenshaus St. Johann in Basel*, dans *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, vol. 37, Bâle 1938, p. 167 sq. : *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, vol. 12 = C. H. BAER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt*, vol. 3, Bâle 1941, pp. 429-448. — Nous n'avons pas réussi à trouver des traces d'une commanderie de « Bâle et d'Arlesheim », mentionnée par VERTOT, *op. cit.*, vol. 7, p. 414, et CHARLES FALKENSTEIN, *Geschichte des Johanniter-Ordens*, Dresde 1833, p. 123.

<sup>1</sup> WYSS, *op. cit.*, p. 169.

<sup>2</sup> Voir le travail de Wyss qui s'indigne vivement de ce que la tentative des Bâlois ait échoué !

<sup>3</sup> Un des participants au siège de Rhodes, en 1480 ; il joua un rôle de premier plan dans la défense des intérêts de l'Ordre pendant le mouvement religieux du 16<sup>e</sup> siècle. Sa pierre tombale (Hattstein mourut à l'âge de 100 ans et fut enterré à Heimbach) à Heitersheim : « *Die Kunstdenkmäler des Grossherzogthums Baden* », éd. François-Xavier Kraus, Tubingue et Leipzig 1904, vol. 6, p. 421, ill. 171.

les établissements existant en ville et il devait y faire ramener les archives ; la personne de l'administrateur devait être approuvée par le Conseil de la ville, et il devait payer une taxe de protection ; la célébration de la messe resta autorisée dans l'église de la commanderie, à condition que les portes fussent fermées.

Les commandeurs fixèrent assez souvent leur résidence à Bâle, surtout quand des guerres menaçaient leur siège à Rheinfelden. La Société des tireurs conserve encore aujourd'hui un vitrail que le commandeur Hermann Schenk de Schweinsberg lui avait donné en 1564 <sup>1</sup>. La pierre tombale de ce commandeur <sup>2</sup> comme celle de son prédécesseur <sup>3</sup> Béro de Melchingen, qui avait laissé à la commanderie de Bâle la somme considérable de 40 000 fl., se trouvent aujourd'hui au Musée historique de la ville. — Vers 1680, la nef de l'église fut démolie, et celle-ci disparut entièrement en 1775.

Les revenus de la commanderie provenaient surtout de ses propriétés à Fischingen, Binzheim, Eimeldingen, Kirchen et celles de la vallée de la Birse, de Therwil, Witterswil, Bättwil et Rodersdorf. — Le 17 décembre 1806, le dernier commandeur vendit, avec l'assentiment de ses supérieurs, les bâtiments de Bâle à des particuliers. Leurs derniers vestiges, situés au faubourg St-Jean N<sup>os</sup> 84-88, ont disparu en 1929.

COMMANDEURS <sup>4</sup> :

1263	Conrad	1296	Erbo
1269	Berthold de Lindelberg	1328	Berthold Vitztum de Bâle
1274	Pierre d'Ehenheim	1336-37	Louis Schörlin
1280	Henri	1341-80	Garnier d'Eptingen († 1385)
1282-84	Henri de Löweneck	1389	Henmann zu Rhein († 1411)
1286-87	Nicolas Geselle		

(Pour la suite, voir ci-dessous sous « Rheinfelden ».)

**Biberstein** <sup>5</sup>. — En 1335, le comte Jean I<sup>er</sup> de Habsbourg-Laufenbourg vendit à Rodolphe de Büttikon, commandeur de l'Ordre de St-Jean à Klingnau, pour 450 marks d'argent, le château fort et la minuscule ville ouverte de Biberstein, près d'Aarau, avec droit de

<sup>1</sup> Archives héraldiques suisses 1915, p. 95, ill. 132.

<sup>2</sup> BAER, *op. cit.*, p. 441, ill. 239.

<sup>3</sup> *Id.*, p. 439, ill. 237.

<sup>4</sup> STAHELIN, *op. cit.*, p. 99.

<sup>5</sup> Eidgenössische Abschiede, Berne, Zurich, etc., 1839-86, vol. 4, 1 c ; JEAN-JACQUES LEU, *Allgemeines Helvetisches, Eydgenössisches oder Schweitzerisches Lexicon*, 4<sup>e</sup> partie, Zurich 1750, pp. 9-10 ; ROBERT HUNZIKER, *Von Burgen, Rittern und Bürgern der aargauischen Heimat*, Aarau 1943, pp. 57-60, 66-67.

justice, la douane au bord de l'Aar, la pêche et la ferme de Rohr, sur la rive opposée de la rivière, le tout pour la date de son décès, survenu en 1337. L'Ordre acquit encore des terres et droits à Rapperswil, Werkheim, Kulm, Thalheim et Stüsslingen, ainsi qu'une maison à Aarau, mais surtout, en 1454, pour 550 fl. du Rhin, le fief impérial de la seigneurie de Königstein<sup>1</sup>, dont il aliéna cependant tout de suite une partie de la haute justice. Les ducs d'Autriche auraient bien voulu racheter, en 1369, le château de Biberstein, mais l'Ordre refusa. La neutralité, scrupuleusement observée de la part des Hospitaliers, n'empêcha pas les Bernois de s'emparer du château à l'occasion de la guerre de 1499, et à l'époque de la Réforme, ils confisquèrent tout simplement toute la commanderie. La bataille perdue de Kappel rendit cependant plus de poids aux plaintes de l'Ordre, et, grâce à l'intervention des cinq cantons catholiques, un accord survint en 1535 entre le grand-prieur Jean de Hattstein<sup>2</sup>, qui avait déjà pu sauver pour l'Ordre ses propriétés à Bâle et à Bubikon, et la ville de Berne, qui paya pour tous les droits et propriétés dépendant de la commanderie de Biberstein la somme de 3380 fl. du Rhin.

Le château fut, dans la suite, longtemps le siège de baillis bernois et abrite aujourd'hui un institut pour enfants retardés.

COMMANDEURS<sup>3</sup> :

1344	Rodolphe de Büttikon	1453	Jean-Arnold Segesser
1360	Hugues de Werdenberg		(administrateur)
1391	Jean Weiss (administrat.)	1454	Jean Wittich
1392	Jean Schultheiss ( <i>id.</i> )	1503	Pierre Stolz
1399	Hermann Schultheiss ( <i>id.</i> )	1520	Nicolas Stolz
1445	Jean d'Ow	1528	Jean de Hattstein

**Bienne**<sup>4</sup>. — Plusieurs commanderies de l'Ordre ayant possédé des vignes à Douanne, sur le lac de Bienne, le Conseil de cette dernière

<sup>1</sup> Le vendeur, Jean-Arnold Segesser, n'était naturellement pas chancelier de l'Ordre comme le dit Seitz dans les Archives héraldiques suisses 1914, p. 69, interprétation erronée mais adoptée sans contrôle par Segesser, *op. cit.*, sous Biberstein. J.-A. Segesser était, en 1503, procureur du grand-bailli Pierre Stolz, « des ietz gemelten Ordens Canzler ».

<sup>2</sup> Voir ci-dessus sous « Bâle ».

<sup>3</sup> LEU, *l. c.*

<sup>4</sup> C. A. BLÖSCH, *Geschichte der Stadt Biel* . . ., Bienne 1855, vol. 1, pp. 232-36 ; WOLFGANG FR. DE MÜLINEN, *Beiträge zur Heimatkunde des Kantons Bern, deutschen Teils*, cahier 6, Berne 1893, p. 92 ; HENRI TÜRLER, *Kirchliche Verhältnisse in Biel vor der Reformation*, dans Neues Berner Taschenbuch auf das Jahr 1903, Berne 1902, pp. 153-156 (*Das Johanniterkloster*).

ville, appréciant à sa juste valeur l'œuvre bienfaisante des Hospitaliers, conclut un accord, en 1454, avec le commandeur de Küsnacht, Henri Staler, en vue de la fondation d'un couvent de chapelains de l'Ordre, en l'honneur de la Vierge et de saint Jean-Baptiste. Dans ce but, la ville donna un emplacement, contribua financièrement à l'acquisition de six maisons avoisinantes et s'obligea encore à d'autres prestations. En 1460, on posa la première pierre de l'église, qui fut consacrée en 1466. Malheureusement, la Réforme interrompit l'activité des Hospitaliers, qui s'étaient occupés avec zèle de l'assistance publique à Bienne. Le conseil y avait contribué en leur assurant une rente de 30 fl. pour la distribution d'aumônes hebdomadaires.

L'église fut démolie, tandis que les autres bâtiments servirent d'abord comme maison des pauvres ; ils furent vendus par la ville, puis rachetés, et celle-ci installa son hôpital puis des écoles dans l'ancien couvent des Hospitaliers, complètement transformé au cours des siècles. L'école actuelle de la rue Dufour occupe le site de l'ancienne commanderie.

COMMANDEURS <sup>1</sup> :

1454	Henri Staler	1503	Jean Andres
1459	Erasmus Wild	1524	Pierre Pfiffer
1467	Etienne Lang		

**Bubikon** <sup>2</sup>. — L'emplacement des premières maisons de l'Ordre dépendant presque toujours des terrains donnés par les pieux fondateurs, nous avons ici un exemple typique d'une commanderie située à l'écart des grandes routes et destinée dès l'abord à être le centre d'une exploitation agricole. En effet, la donation faite en 1192, par Diethelm de Toggenbourg, de propriétés au nord du lac de Zurich, servit plutôt

<sup>1</sup> TÜRLER, *op. cit.*, p. 156.

<sup>2</sup> Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich, 2 vol., Zurich 1888-92 ; H. ZELLER-WERDMÜLLER, *Das Ritterhaus Bubikon*, dans Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, vol. 21, cahier 6, pp. 145-174, Zurich 1885 ; « Monuments d'art et d'histoire de la Suisse », vol. 15 = HERMANN FIETZ, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Zürich*, vol. 2, Bâle 1943, pp. 155-172 (littérature : p. 162) ; HANS LEHMANN, *Das Johanniterhaus Bubikon*, dans Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, vol. 35, cahiers 1-2, Zurich 1945-46 ; du même, *Führer durch die ehemalige Johanniterkomturei Bubikon*, Wetzikon et Rüti 1945 ; voir aussi nos rectifications quant aux publications de Lehmann, dans Revue d'histoire suisse 1945, pp. 130-134, et dans Revue d'histoire ecclésiastique suisse 1945, pp. 307-312, et 1946, pp. 75-77 ; en outre, les annuaires de la Société pour la conservation de l'ancienne commanderie (Ritterhausgesellschaft), qui paraissent depuis 1937.

de moyen pour d'autres acquisitions dont les revenus seraient utilisés pour les buts de l'Ordre en général, que pour l'établissement d'une maison hospitalière.

Après quelques difficultés avec les Bénédictins de St-Jean au Thurtal, applanies en 1217, les biens de la commanderie augmentèrent rapidement et considérablement, et les commanderies de Tobel et Leuggern, les plus importantes de Suisse, étaient à leur origine des dépendances de Bubikon. N'ayant toutefois, à Bubikon, que la basse justice, le commandeur Henri de Lichtensteig acquit, en 1287, la seigneurie de Wädenswil avec la juridiction, du dernier membre de cette famille. A deux ou trois exceptions près, les commandeurs du château fort sur la frontière entre Schwyz et Zurich furent toujours les mêmes qu'à Bubikon jusqu'au moment de la vente du premier, au 16<sup>e</sup> siècle. — En 1358, le commandeur Hugues de Werdenberg acquit de deux frères de Tengen leurs droits et biens à Küsnacht où fut également établie une commanderie de l'Ordre de St-Jean.

Pillée en 1443 par les Schwyzois pendant leur guerre avec Zurich, la maison de Bubikon fut vite réparée. C'est à cette occasion que fut refaite la pierre tombale du fondateur de la maison dont l'original se trouve aujourd'hui au Musée national à Zurich tandis qu'une copie a pris place dans la chapelle à Bubikon.

Depuis Jean d'Ow, devenu commandeur en 1467, Bubikon resta réservé au grand-prieur d'Allemagne dont le siège permanent se trouva dans la suite, après la guerre de 1499, à Heitersheim en Brisgau. — A la fin du 15<sup>e</sup> siècle, la commanderie comprit, outre le village de Bubikon avec la basse justice, des fermes à Pösch, Hombourg, Krähenried, Barenberg, Bühl, Diensbach, Zell, Fuchsbühl, Kämmoos, Rutschberg, le village de Hinwil avec la basse justice, le village de Ringwil, des biens à Gstalden, Bossikon, Bezholz, Oberhof, Rothenstein, Affeltrangen, Grüth et Ehrenstock, cinq maisons au Hellberg, une à Vorder-Waltersberg, une à Ehrlosen, et surtout une maison à Zurich, dite « à la croix blanche » ; enfin, le patronat des églises de Bubikon, Hinwil, Wald, Wangen, Buchs (district de Dielsdorf ; fief de l'Empire), et Brüttisellen. Les droits de patronat impliquant aussi des obligations, l'Ordre contribua aux restaurations et transformations de ces églises : les splendides vitraux de Bubikon (1498) et Wald (1508), qui se trouvent aujourd'hui au Musée national<sup>1</sup>, en rendent témoignage.

<sup>1</sup> FIETZ, *op. cit.*, p. 158, ill. 136 ; p. 159, ill. 137 ; p. 246, ill. 225.

En 1522, le grand-prieur Jean de Hattstein envoya à Bubikon comme prieur de l'église, un jeune homme, originaire de l'Odenwald, qui avait fait son instruction aux frais de l'Ordre : c'était Jean Stumpf qui, s'il ne resta pas fidèle à ses vœux de religion, devint du moins une des célébrités de l'historiographie suisse.

Bubikon eut à souffrir du soulèvement des paysans, en 1525, et deux ans plus tard, le prieur Stumpf, moins scrupuleux que l'administrateur laïque, Henri Felder, qui garda la croix que son maître lui avait donnée, livra la commanderie au gouvernement de Zurich qui en fit faire l'inventaire. Ce dernier permet de constater le fait curieux que la commanderie, bien que ne servant certainement pas ou plus d'hospice, disposait quand même encore de 24 lits, ce qui s'explique probablement par la nécessité d'héberger parfois le grand-prieur avec sa suite. L'importance de son exploitation agricole ressort du cheptel nombreux qui s'y trouvait alors : 10 chevaux, 10 bœufs, 30 vaches, 2 taureaux, 48 veaux et 10 porcs. — La bataille de Kappel fit déchanter le gouvernement de Zurich qui dut se résoudre à rendre, en 1532, au grand-prieur sa maison de Bubikon avec toutes ses dépendances, à condition toutefois qu'on ne demanderait pas compte des choses qui avaient disparu pendant la durée du séquestre, que la commanderie serait administrée par un Zurichois de la nouvelle confession, et que le patronat des églises dépendant de la commanderie ne pourrait être exercé qu'avec l'approbation du gouvernement.

En 1567, le grand-prieur Adam de Schwalbach vendit la maison de Zurich à son administrateur et en acheta une autre, au « Débarcadère », pour 1600 fl. Cet administrateur, Marx Vogel, fit réparer les bâtiments de la commanderie, en 1570, et c'est plus ou moins dans leur état d'alors qu'on les a restaurés récemment. Vogel avait été anobli par l'Empereur Maximilien II, en 1574, et un vitrail à ses armes a été donné par la famille pour une des salles de l'ancienne commanderie. — En 1618, le grand-prieur Jean-Frédéric Hundt vendit à la ville de Zurich la maison qui s'y trouvait, le patronat et les dîmes de Buchs et de Wangen, ainsi que ses droits de justice à Wangen et Brütisellen, pour la somme de 20 000 fl. — Le reste de la commanderie fut vendu, en 1789, à Jean-Georges Escher de Berg, par le grand-prieur Jean-Joseph-Benoît de Reinach, pour 100 000 fl. Les terrains comme les bâtiments furent morcelés et passèrent en de nombreuses mains.

Ce n'est qu'en 1936 que se constitua la Société pour la conservation de l'ancienne commanderie qui acheta, en 1938, les bâtiments prin-

cipaux, situés à quelque distance au sud-est de la gare du village. Grâce à des dons et des subventions gouvernementales, on procéda à une restauration complète de la plus grande partie des bâtiments. On y a installé un musée de l'Ordre de St-Jean qui est encore en plein développement <sup>1</sup>.

COMMANDEURS <sup>2</sup> :

1217-44	Bourcart	1573-94	Philippe Flach
1246-63	Henri de Toggenbourg	1594-98	Philippe Riedesel
1261	Henri de Bongarten, pré- cepteur	1598-99	Bernard d'Angeloch
1268	Conrad	1599-1601	Philippe Lösch
1272-73	..... Hirzkorn	1601-07	Wipert de Rosenbach
1275	Fr. (?) de Stoffeln	1607-12	Arbogaste d'Andlau
1276-97	Henri de Lichtensteig	1612-35	Jean-Frédéric Hundt
1297-1330	Hugues de Werdenberg	1635-47	Hartmann de la Tann
1330-43	Mangold de Nellenbourg	1647-82	Frédéric de Hesse-Darm- stadt
1344-45	Conrad de Falkenstein	1682	François de Sonnenberg
1350	Herdegen de Rechberg (administrateur)	1683	Godefroy Droste de Vischering
1357-67	Hugues de Werdenberg	1684-1704	Hermann de Wachten- donk
1368-72	Frédéric de Zollern		
1372-82	Garnier Schürer	1704-21	Guillaume de Reede
-93	Hartmann de Werdenberg	1721-27	Gosvin-Hermann de Mer- veldt
1393-1444	Hugues de Montfort		
1400	Jean Zürcher (admin.)	1728-52	Philippe-Guillaume de Nesselrode-Reichenstein
1445-46	Jean Lösel		
1446-57	Jean Wittich	1752	Philippe-Joachim de Prasberg
1460-67	Gautier de Bussnang		
1467-80	Jean d'Ow	1755-75	Jean-Bapt. de Schauen- bourg
1481-1505	Rodolphe de Werdenberg		
1506-12	Jean Heggenzer	1775-77	Ant.-Christ.-Séb. de Rem- chingen
1512-46	Jean de Hattstein		
1546-54	Georges Schilling	1777-89	Jean-Jos.-Benoît de Rei- nach
1554-66	Georges de Hohenheim		
1567-73	Adam de Schwalbach		

<sup>1</sup> Il faut espérer qu'avec l'intérêt que ce musée a suscité dans de larges sphères, on trouvera les moyens financiers pour permettre d'y installer un conservateur permanent. Dans l'état actuel des choses, la consultation de la bibliothèque spécialisée est impossible à distance, et l'auteur n'obtint pas d'en connaître le contenu, ses lettres étant restées sans réponse !

<sup>2</sup> ZELLER, *op. cit.* ; LEHMANN, *op. cit.* ; KARL FALKENSTEIN, *Geschichte des Johanniter-Ordens*, Dresde 1833, pp. 132-134.

**La Chaux**<sup>1</sup>. — Siège d'une commanderie, appelée parfois aussi préceptorie de Vaud, avec des possessions très étendues, la Chaux ne devint une propriété des Hospitaliers qu'après la suppression de l'Ordre du Temple auquel elle avait été donnée par les sires voisins de Cossonay, avant l'an 1223 ; dans cette donation, la juridiction du village avait cependant été réservée à la châtelainie voisine.

Antérieurement à l'acquisition de la Chaux, les chevaliers de St-Jean avaient déjà, en 1228, une commanderie en Crausaz (commune de Gollion) qui, dans la suite, fut administrée parfois par un commandeur particulier mais réunie en général à la Chaux. L'église de St-Jean-Bapstiste à Crausaz, qui fut longtemps un lieu de pèlerinage assez fréquenté, tomba en ruines sous le gouvernement bernois après la conquête du pays de Vaud ; à ce moment, les propriétés de l'Ordre étaient données en amodiation par les Bernois. Un incendie détruisit, en 1671, la maison de Crausaz.

Parmi les propriétés anciennes des Hospitaliers, notons l'hôpital de St-Thibaud de Thièle, avec plusieurs prairies, non loin de Chavornay, près du pont Morens. Il est mentionné depuis 1228 ; rien n'en subsiste plus.

L'hôpital de St-Jean à Moudon<sup>2</sup> était également en possession des Hospitaliers dès avant 1228. Situé sur la rive droite de la Broye, près du pont par lequel passe la route de Rue et de Vevey, il était très en faveur auprès des habitants de la petite ville, dont il devint la propriété sous le régime bernois ; il n'en reste plus rien, le bâtiment ayant disparu au 16<sup>e</sup> siècle déjà<sup>3</sup>.

Un autre hospice se trouvait à Villars-Ste-Croix (commune d'Ecu-blens) où il est mentionné en 1272. En 1546, ce bâtiment ainsi que l'église tombaient en ruines. — A Entremont se trouvait une autre dépendance de la commanderie de la Chaux, sur la rive droite de la Mentue, au hameau de la Maugnette, près d'Yvonand. Il y avait là une chapelle dédiée à St-Denis. Mentionnée encore vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle,

<sup>1</sup> M. L. DE CHARRIÈRE, *Les fiefs nobles de la baronnie de Cossonay*, dans Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, vol. 15, Lausanne 1858, p. 289 sq. ; *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, publié... par EUGÈNE MOTTAZ, Lausanne, vol. 1 (1914), pp. 396-8, 202, 406, 513, 557-8, 659, 680, et vol. 2 (1921), pp. 295, 297, 354, 551-2, 780.

<sup>2</sup> BERNARD DE CÉRENVILLE et CHARLES GILLIARD, *Moudon sous le régime savoyard*, dans Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2<sup>e</sup> série, vol. 14, Lausanne 1929 (surtout p. 555).

<sup>3</sup> Aimable information de M<sup>e</sup> Aloys Cherpillod, ancien syndic de Moudon.

il n'en reste plus trace aujourd'hui. — Le domaine de Roman-dessous (commune de Lonay) dépendait de la même commanderie, qui possédait également un autre domaine d'une assez grande importance avec des vignes, provenant des Templiers, à Benex (commune de Prangins). — L'Ordre de St-Jean avait enfin des biens et droits à Gollion, Penthaz, Cuarnens, Chevilly, la Coudre, Aclens, Senarclens, Allens, etc. La commanderie de la Chaux avait aussi le patronat de l'église de Saint-Jacques du Croset, dans le pays de Gex, et de celle de Montbrelloz, près d'Estavayer, desservie par des chapelains de l'Ordre. Dans cette dernière localité, le chœur de l'église et une statue de leur patron rappellent encore le temps des chevaliers. — A la Chaux même, il y avait une église particulière de la commanderie, dédiée à Notre-Dame, qui fut négligée après la conquête bernoise et jamais rebâtie.

La conquête du pays de Vaud, en 1536, y entraîna la disparition des Hospitaliers. Le dernier commandeur de la Chaux jura fidélité aux nouveaux maîtres et continua son existence comme amodiateur des biens de l'Ordre jusqu'à son décès, en 1539. Prise à ferme ensuite par les frères du réformateur calviniste Guillaume Farel, la commanderie fut vendue par les Bernois, en 1540. — Le bâtiment principal, appelé château, a été transformé en maison de campagne et garde encore quelques traces extérieures de l'ancienne architecture <sup>1</sup>.

La Langue d'Auvergne, dont dépendait la commanderie de la Chaux, fit à plusieurs reprises des tentatives pour récupérer ces riches propriétés. Dans ce but, elle nomma des commandeurs qui tentèrent l'impossible, mais en vain. — Même Montbrelloz, cependant hors de l'atteinte bernoise, fut confisqué, en 1555, par le gouvernement de Fribourg qui semble avoir oublié de l'attribuer à la commanderie située dans sa propre ville mais qui dépendait de la Langue d'Allemagne <sup>2</sup>.

#### COMMANDEURS DE LA CHAUX <sup>3</sup> :

1277	Pierre de Besançon	(1458	Philibert de Cunscoi, comm.
1315	Guillaume de Pierrefeux		de Crausaz)
1345	Aymon de Cossonay	1458	Antoine de Mallères
1398	Fierre de Billens	1483	Louis du Franc
1452	Hugues de Boisset	1510	Guy Bonard, dit de Rossilion

<sup>1</sup> PIERRE GRELLET et FRÉDÉRIC GILLIARD, *Les châteaux vaudois*, Lausanne 1929, p. 137.

<sup>2</sup> P. APOLLINAIRE DELLION, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, Fribourg 1897.

<sup>3</sup> MOTTAZ, *op. cit.*, vol. 1, p. 397.

1525-36	Jean Roland	1569	Pierre de Grammont <sup>2</sup>
1561	Pierre de Sales <sup>1</sup>		

RECTEURS DE L'HOPITAL DE MOUDON <sup>3</sup> :

1340-49	Jacques Fabri	1473	P. de Pregny
1438-63	Pierre Berthod	1475	Pierre Séreillon
1463-65	L. de Castanea	1483	Claude Pétrod
14..	Géraud	1518	Philippe Pétrod

**Compesières** <sup>4</sup>. — Comme la Chaux, la commanderie du Genevois, appelée d'après son siège aussi de Compesières, dépendait de la Langue d'Auvergne. Les Hospitaliers, mentionnés pour la première fois dans le diocèse de Genève en 1212, le sont à Compesières en 1270. La suppression des Templiers augmenta considérablement les biens de cette commanderie.

A l'occasion de l'invasion de 1536, les Bernois installèrent leurs baillis dans le château des commandeurs, qui semblent cependant avoir pu garder l'administration de leurs revenus, grâce à une intervention de la cour de France pendant cette occupation, qui dura jusqu'en 1567. A ce moment, le commandeur de Genevois et en même temps titulaire de la Chaux, était Pierre de Sales, un oncle du saint évêque de Genève. — La guerre de Genève, en 1589, amena même l'arrestation du commandeur d'alors, Adrien Jacquelin de Jane, qui fut relâché comme franc-comtois et sujet du roi d'Espagne, mais perdit à cette occasion ses chevaux. — Les suites de l'Escalade (1603) furent la cause de nouveaux désagréments pour Compesières, qui fut saccagé ; le commandeur, Pierre de Saconnex, plus tard grand-prieur d'Auvergne, fut fait prisonnier par les Genevois, qui ne lui rendirent la liberté que quelques mois plus tard et contre paiement de 400 ducats.

La commanderie dont les responsions annuelles s'élevaient, dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle déjà, à la somme considérable de 1300 livres <sup>5</sup>, possédait, outre des terrains à Compesières même, des

<sup>1</sup> AUGUSTE DE MONTFALCON, *Compesières*, St-Maurice 1932, p. 16.

<sup>2</sup> HANS-KARL SEITZ, *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ue.*, Fribourg 1911, pp. 95-96.

<sup>3</sup> CÉRENVILLE et GILLIARD, *op. cit.*, pp. 114, 555.

<sup>4</sup> AUGUSTE DE MONTFALCON, *Compesières*, St-Maurice 1932.

<sup>5</sup> « Baillages et commanderies de France et leurs revenus en 1583 », manuscrit français 20152 de la Bibliothèque nationale à Paris, publié dans le Recueil de pièces pour l'histoire de France, p. 173 sq., et dans la Revue des questions archéologiques et héraldiques, Paris, 2<sup>e</sup> année (1899/1900), p. 41 sq.

possessions étendues dans les provinces environnantes : à Annecy, Clermont près Frangy (Haute-Savoie), Cognoy sous Banz (Vulbens, Haute-Savoie), Dorches près de Chanay (Ain), où elle entretint anciennement un hospice, comme aussi à Droise (Mognard, Savoie) et à Hauteville près de Rumilly (Haute-Savoie) ; la chapelle de sa propriété à Moussy (Haute-Savoie), qui remonte au 12<sup>e</sup> siècle, existe encore, transformée en habitation. La maison de La Trousse ou de St-Jean de Vulpillières (Cercier, Haute-Savoie) est également habitée encore aujourd'hui et possède une vieille statue de saint Jean-Baptiste, provenant certainement des chevaliers. D'autres propriétés existaient à la Sauveté et la Roche (Haute-Savoie) et à Musinens-en-Michaille (Ain).

L'invasion française, en septembre 1792, mit fin à l'existence de la commanderie de Genevois, dont le dernier commandeur est décédé en 1815. — Compesières fut cédé par la Sardaigne au canton de Genève, qui en prit possession en 1816.

Le bâtiment de l'ancienne commanderie, dont le gros œuvre remonte au commencement du 14<sup>e</sup> siècle, a subi des transformations au 17<sup>e</sup> et a été partiellement démoli au commencement du 19<sup>e</sup> siècle. Vendu à des particuliers, en 1796, avec les biens de la commanderie, il fut acquis, en 1822, par la commune et sert aujourd'hui en partie comme mairie de Bardonnex, en partie comme cure de la paroisse de Compesières. La salle du conseil municipal a un curieux plafond à poutres apparentes, décorées de guirlandes au 17<sup>e</sup> siècle.

COMMANDEURS <sup>1</sup> :

1270, 1280	Guy de Chevelu	-1566	Guillaume de Coppier
1343	Humbert de la Balme	1565	Pierre de Sales
1384-1420	Aynard Venturi, dit Talebart <sup>2</sup>	1573	Claude de Dortans <sup>3</sup>
		1573-74	Jean de Lugny
1435-46	Guy de Luyrieux	1578-79	(vacant)
1439	Girard de Bruel	1582	Laurent de Veigy
1459	Amédée de Seyssel	1589, 1590	Adrien de Jacquelin de Jane
1491-1512	Jean de Grolée		
1515	François de Grolée	1598-1611	Pierre de Saconnex
1535	Louis Bornisien	1615	Juste de Bron de la Liegue
-1564	Louis de Châtillon		

<sup>1</sup> MONTFALCON, *op. cit.*

<sup>2</sup> JOSEPH DELAVILLE LE ROULX, *Deux aventuriers de l'Ordre de l'Hôpital. Les Talebart*, dans « Moyen âge », tome 13, 2<sup>e</sup> série, 1909, p. 7 sq.

<sup>3</sup> VERTOT, *op. cit.*, vol. 7, p. 111, l'appelle « Claude d'Ortans ».

1617-46	Jacques de Cordon d'Evieu <sup>1</sup>	1723, 1741	Claude-François de Lescheraine <sup>2</sup>
1650, 1681	Jacques de Cordon d'E- vieu (neveu du pré- cédent)	1751, 1759	Jean-Baptiste de Rigaud de Laigue
1690, 1718	François-Christophe de la Barge	1763-1792	Louis-Gaspard-Esprit de Tulle de Villefranche († 1815)

**Contone** <sup>3</sup>. — On trouve dans un document de 1219 la première mention de cette commanderie, appartenant à la Langue d'Italie, et située à la bifurcation de la route venant du Monte Ceneri et de celle menant de Bellinzone à Magadino. Vers cette époque, ses propriétés sont estimées à une étendue de plus de 1000 perches, comprenant un hospice, d'autres bâtiments, des terrains cultivés, des forêts.

On n'a que peu de matériaux sur cette maison qui fut donnée, dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, en usufruit et à vie, en récompense de ses services comme ingénieur, à un certain Bernard Biondetti, originaire de Porza (Tessin). Mais ce dernier <sup>4</sup> laissa ses biens et même la commanderie de Contone à l'hôpital de Ste-Marie de Lugano. Cette donation illégale provoqua un procès, qui fut terminé en 1569 seulement, par un accord selon lequel l'hôpital luganais paierait à l'Ordre la somme de 1200 écus mais garderait les propriétés de l'ancienne commanderie. L'hôpital ne paya cette dette qu'en 1593 et vendit, dans la suite, les biens ainsi acquis.

L'église de la commanderie, dédiée au patron de l'Ordre, devint plus tard l'église paroissiale du village. Elle existe encore, mais a été refaite au 19<sup>e</sup> siècle. — En 1932, le curé d'alors, François Pelloni, plus tard chapelain honoraire d'obédience magistrale de l'Ordre, obtint du grand-maître Chigi la donation d'une chasuble et la permission d'ajouter la croix de l'Ordre au sceau de la paroisse.

<sup>1</sup> Voir FERDINAND DE HELLWALD, *Bibliographie méthodique de l'Ordre souv. de St-Jean de Jérusalem*, Rome 1885, p. 164.

<sup>2</sup> Ses armes à l'intérieur de la cure actuelle.

<sup>3</sup> ALPHONSE CODAGHENGO, *Il Sovrano Militare Ordine di Malta (schizzo storico)* — *La commenda di S. Giov. Batt. in Contone*, Lugano-Massagno 1941 (tirage à part du Giornale del Popolo, Lugano, octobre 1940) ; du même auteur, *Storia religiosa del cantone Ticino*, vol. 2, Lugano 1942, pp. 302 sq. ; VIRGILE CHIESA, *L'Ospedale civico di Lugano*, Bellinzone-Lugano 1944, pp. 26-27 (*I beni di Contone e l'ing. Bernardo Biondetti*).

<sup>4</sup> Le portrait de Bernard Biondetti, qui se trouve parmi ceux des bienfaiteurs de l'hôpital de Lugano et dans lequel Codaghengo (*La commenda...*) voit celui du donateur de Contone, est en réalité celui d'un autre personnage du même nom, qui avait légué, en 1639, 200 ducats à cet hôpital.

**Fribourg**<sup>1</sup>. — Les chevaliers Rodolphe de Hattenberg et Thierry d'Englisberg semblent avoir fait une donation, en 1224, pour l'établissement d'une maison des Hospitaliers à Fribourg, au quartier de l'Auge. L'Ordre avait déjà, depuis la fin du 12<sup>e</sup> siècle, un établissement à Magnedens qui fut réuni, en 1229, à celui de Fribourg. Se sentant à l'étroit, l'Ordre transféra, en 1259, la commanderie de l'autre côté de la Sarine, sur le bord de la rivière, où le Conseil de la ville lui avait donné un terrain. La chapelle, consacrée en 1264, forme le chœur de l'église actuelle de St-Jean, au quartier de la Planche.

Bien qu'on ait compté, à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, encore 15 lits disponibles dans les bâtiments de la commanderie, il ne semble pas que les chevaliers y aient entretenu un hospice, sans qu'ils aient négligé pour autant l'assistance publique, comme le montrent leurs budgets qui sont encore conservés. — La commanderie de Fribourg n'a jamais été très riche. Elle a possédé, au commencement du 14<sup>e</sup> siècle, des propriétés à Fribourg même, à La Poya, en l'Auge et à la Planche, comme aux villages de Cormagens, Praroman, Essert, Ependes, à Bundtels (commune de Guin), Gerenwil (commune d'Alterswil) et Liebistorf, les villages entiers d'Avry-sur-Matran et d'Hermisberg (St-Ours) et la plus grande partie de Misery ; dans le canton de Berne, à Wahlern, Ochenwil et Oberneich ; des vignes près de Blonay, au pays de Vaud. Mais les 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles virent un lent appauvrissement, dû en bonne partie aux exigences du trésor de l'Ordre ; de plus, une nouvelle charge incombait à la commanderie du fait de l'érection, en 1511, de son sanctuaire en église paroissiale. Des prétentions continuelles de la part du chapitre de St-Nicolas, mais particulièrement les exigences toujours croissantes des paroissiens nécessitaient de grandes dépenses.

Mentionnons parmi les commandeurs : Guillaume Huser, dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle, qui fit pas mal de dettes mais agrandit

<sup>1</sup> MEINRAD MEYER, *Histoire de la commanderie et de la paroisse de St-Jean à Fribourg*, dans les Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, vol. 1, Fribourg 1850 ; HANS-KARL SEITZ, *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ue.*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, 17<sup>e</sup> année, Fribourg 1910 ; du même, *Regesten der Johanniter-Komturei Freiburg i. Ue.*, *ibid.*, 18<sup>e</sup> année, Fribourg 1911 ; du même, *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ue., mit Regesten*, Fribourg 1911 ; FRÉD.-TH. DUBOIS, *Le dernier chevalier de Malte de Fribourg*, dans *Archives héraldiques suisses* 1921, p. 86 sq. ; VICTOR H. BOURGEOIS, *Fribourg et ses monuments*, Fribourg 1921, p. 126 sq. ; PIERRE DE ZURICH, *Guide historique et artistique de Fribourg*, Fribourg 1946, pp. 8, 62, 65, 66 (littérature : p. 16).

l'église et la fit orner de fresques dont on voit encore des restes ; Guillaume Velga, comme Huser d'une vieille famille fribourgeoise, sous l'administration duquel le grand-maître Philibert de Naillac, alors au concile de Constance, vint à plusieurs reprises à Fribourg ; Jean d'Ow, grand-prieur d'Allemagne, qui était aussi commandeur de Bubikon et de Buchsee et qui fit également agrandir la nef de l'église à Fribourg. Enfin Pierre d'Englisberg, apparenté aux familles gouvernementales de Fribourg et de Berne, qui réunit entre ses mains pendant quelque temps la plupart des commanderies suisses ; plus intéressé à ses propres affaires qu'à celles de l'Ordre, il risquait de faire tout perdre à ce dernier mais finit sur le tard quand même en bon catholique. Il est enterré à St-Jean, où l'on voit encore <sup>1</sup> sa pierre tombale, dans l'intérieur du chœur.

Après lui, la commanderie de Fribourg ne fut plus conférée qu'à des chapelains de l'Ordre, parmi lesquels il faut relever, pendant plusieurs générations, des membres de la famille des Duding <sup>2</sup>, de Rivaz en Gruyère, qui, de 1686 à 1774, gouvernèrent sans interruption cette commanderie pour laquelle ils ont dépensé des fortunes. Tous les bâtiments de la commanderie ont été refaits ou construits à leurs frais ; on leur doit également la sacristie derrière le chœur. Par le fait que deux membres de cette famille, Jacques et Claude-Antoine, étaient en même temps évêques de Lausanne, la commanderie de Fribourg servit d'évêché pendant presque 40 ans.

Après eux, il y eut un déclin. Les commandeurs ne résidaient plus à Fribourg, et le dernier céda en 1825, d'une manière fort contraire à la règle de l'Ordre, les biens de la commanderie au gouvernement de Fribourg, qui lui accorda une pension viagère. Après son décès, en 1828, le gouvernement liquida les biens de la commanderie, attribuant le résultat, quelque 66 000 fr., au chapitre de St-Nicolas.

A titre de curiosité, il faut relever que la commanderie de Fribourg réussit à conserver et même à agrandir, grâce à la protection du gouvernement de Fribourg, des propriétés qu'elle possédait au pays de Vaud, encore après la conquête bernoise. Ce n'est qu'en 1807 que le nouveau canton de Vaud s'en empara <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Des reproductions de sa pierre tombale, dans Archives héraldiques suisses 1914, 11, p. ill. 1, et dans BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 130, ill. 68.

<sup>2</sup> GEORGES CORPATAUX, *Les Duding, chevaliers [sic] de Malte*, dans Annales fribourgeoises 1918.

<sup>3</sup> Voir notre travail *L'Ordre de St-Jean à Vevey*, dans Revue d'histoire suisse 1946, p. 115 sq. — Le dernier vestige de la présence de l'Ordre à Vevey est le

L'église de St-Jean de Fribourg a gardé de nombreux souvenirs de l'Ordre, car, à l'exception de la nef qui ne reçut sa forme actuelle qu'en 1885, le reste est encore tel qu'il l'était sous les Hospitaliers. Dans son trésor se trouve, entre autres, un magnifique calice du début du 16<sup>e</sup> siècle, qui est un des plus beaux chefs-d'œuvre d'orfèvrerie appartenant à la période de transition entre le style gothique et la Renaissance. — La cure actuelle de la paroisse fut construite en 1713 par le commandeur Jacques Duding et porte les armes de son neveu et successeur. L'ancienne résidence du commandeur sert actuellement de mess aux officiers de la caserne voisine.

COMMANDEURS <sup>1</sup> :

1229	Ulric de Montcristin	1576- 93	Michel Oliveri
1248	Ulric	1593- 94	Arbogaste d'Andlau
1266, '72, '75	Gérard	1595- 1614	Claude Fallius de la Court
1271	Ulric	1615- 28	Bonaventure François
1275-(96)	Rodolphe	1628- 57	Jean Gobet
1297- 1320	Hugues de Diessenhofen	1657- 60	Jean-Jos. de Beroldin- gen, administrateur
1304	Bourcart de Schwanden		
1304-(18)	Jean de Dorlisheim	1660- 86	Guillaume Bonamici
1319	Garnier (de Büttikon ?)	1686- 1701	Jean Duding
1325-(35)	Marcuard de Widen	1701- 16	Jacques Duding
1356- 61	Arnould de Krenkingen	1716- 45	Claude-Antoine Duding
1364-(90)	Guillaume Huser	1745- 66	Jacques Duding
1390- 1424	Guillaume Velga	1766- 74	Claude-Joseph Duding (administrateur)
1424-(36)	Udalric Parader		
1438-(69)	Jean d'Ow	1774- 90	Joseph-Antoine Streicher
1469- 80	Benoît Fröhlich	1790- 97	Charles-Joseph Blesen
1481-(93)	Philippe Stolz	1797-1800	Clément-Marius de Do- rion
1493- 1503	Jean Sturmfeder		
1504- 45	Pierre d'Englisberg	1803- 28	François-Charles de Wigand
1546- 73	Benoît Tuller		
1573- 76	Wiprecht de Rosenbach		

**Hohenrain** <sup>2</sup>. — Une des plus anciennes commanderies de l'Ordre en Suisse, celle de Hohenrain (district de Hochdorf, canton de Lucerne),

portail de son ancienne maison qui forme aujourd'hui la porte du N<sup>o</sup> 25 de la rue des Deux Marchés.

<sup>1</sup> SEITZ, *op. cit.*

<sup>2</sup> MELCHIOR ESTERMANN, *Geschichte der alten Pfarrei Hochdorf, des Johanniter-Ordenshauses Honrein...*, Lucerne 1891, p. 154 sq. ; ARNOLD NÜSCHELER (continuation par CONRAD LÜTOLF), *Die Gotteshäuser der Schweiz* dans *Der Geschichtsfreund*, vol. 57, Stans 1902, pp. 112-113, 126 ; « Katholische Kirchen des Bistums Basel », vol. 3, Olten 1937 = FRITZ BOSSARDT et ALOIS MÜLLER, *Kantone Luzern und Zug*, pp. 122, 125-126.

est mentionnée pour la première fois dans un document de 1182 ou 1183. La noblesse des environs, les Eschenbach, Wangen, etc. la comblaient de leurs donations. Déjà avant la fin du 13<sup>e</sup> siècle, elle possédait les fermes de Hohenrain, Günikon, Ibenmoos, Ebersol, Wangen, Ferren et Ottenhausen, ainsi que les patronats des églises de Hohenrain, Klein-Wangen, Römerswil, Aesch, Dietwil sur la Reuss, Apwil et Seengen, ces trois dernières en Argovie. S'y ajoutaient des propriétés à Sennenmoos, Kramoos, Apwil, Ballwil, Urswil, etc.

Après des difficultés, en 1314-15 déjà, avec le duc Léopold d'Autriche, comme avoué du chapitre de Beromünster, un procès retentissant avec ce dernier dura, sauf une courte interruption, de 1457 à 1466 sans avantage pour l'Ordre. La haute justice de la région ayant passé, en 1396, à Lucerne, la commanderie conclut un traité de bourgeoisie avec la ville, en 1413 et 1425, aux termes duquel chaque nouveau commandeur avait à payer une somme de 5 fl. du Rhin ; depuis 1376 déjà, la commanderie possédait une maison à Lucerne. — Depuis 1472, la commanderie de Reiden (voir ci-après) fut réunie à celle de Hohenrain.

Sous le commandeur Pierre d'Englisberg, dont nous avons parlé déjà au sujet de Bâle et de Lucerne et que nous rencontrerons encore à Münchenbuchsee, le gouvernement de Lucerne, poussé peut-être autant par le désir d'empêcher une infiltration du protestantisme que par l'idée que la chute de Rhodes provoquerait peut-être la fin de tout l'Ordre, mit sous séquestre, en 1523, les deux commanderies de Hohenrain et Reiden et ne les rendit qu'en 1542 à un nouveau commandeur substitué à Englisberg.

Contrairement à ce qu'on a dit<sup>1</sup> d'une hostilité systématique de la Langue d'Allemagne contre la réception de chevaliers suisses, on constate que, par exemple au 17<sup>e</sup> siècle, Hohenrain eut pendant 70 ans des commandeurs suisses, dont deux Lucernois, parmi lesquels il faut mentionner François de Sonnenberg que nous rencontrerons encore à Leuggern. Un pavillon turc, pris par Sonnenberg devant Tunis, se trouve aujourd'hui au musée de Lucerne.

Après une première tentative en 1803, le gouvernement lucernois confisqua Hohenrain en 1807, laissant l'usufruit au dernier commandeur, décédé en 1819. — Depuis 1848, les bâtiments de l'ancienne

<sup>1</sup> Jean-Charles Seitz, dans Archives héraldiques suisses 1914, p. 6 sq., attribue trop de créance aux écrits *pro domo* du commandeur F. J. N. Griset de Forel (1704-86), surtout à son « Mémorial » des archives de l'ancienne commanderie de Fribourg, aujourd'hui aux Archives de l'Etat, Fribourg, N<sup>o</sup> 602.

commanderie servent d'établissement cantonal pour sourds-muets et faibles d'esprit. Entourés encore au 19<sup>e</sup> siècle d'une double circonvallation, les plus anciens des bâtiments actuels datent de la période qui va de la fin du 15<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. La tour carrée si caractéristique<sup>1</sup> avec ses superstructions en bois, porte la date de 1561. L'église actuelle de Hohenrain a été consacrée en 1694.

COMMANDEURS<sup>2</sup> :

1183	Garnier, prieur	1425, '26	Nicolas Schaler
1208 (?)	'30, '34 Bourcart, comm. de Bubikon	1431-35	Jean Wittich
1232	Henri de Toggenbourg	1435-48	Jean Schlegelholz
1236	Renier, prieur	1448-66	Alexis Bollinger
1256, '59	Bourcart de Winterberg	1469-89, '90	Jean Hort
1261	Pierre	1474	Jean Leiterlin
1264	Bonman	1483	Jean Reckrott
1269-72	Jean Ameltron	1488-1503	Conrad Waltert (Walcher)
1273-80	Henri de Hermolzheim	1505-08	Jean Reckrott
1284	Henri de Lichtensteig	1511-27	Jean Wick (Wirt)
1284-96	Hartmann de Winzenheim	1527-32	Pierre d'Englisberg
1299	Dornbiecht	1533-42	Jérôme Merk
1302	Hugues de Randegg		Jacques Aeber (Eber), administrateur
1304, '07	Bourcart de Schwanden	1542-70	Joseph de Cambiano <sup>3</sup>
1312-35	Marcuard de Wyda	1571-74	Guillaume Riedesel
	Ulric de Rapperswil	1574	Thibaud de Müseron, administrateur
1341-43	Rodolphe de (Bade-) Hochberg	1577-94	Wipert de Rosenbach
1345	Rodolphe de Büttikon	1594-1661	Georges-Christophe de Weitingen
1351, '69	Hugues de Werdenberg		
1370, '71	Hugues de Wähingen	1611-36	Nicolas de Fleckenstein
1374-79	Etienne Hoppler	1636-40	Fréd.-Christian Forst- meister de Gelnhausen
1380	Rodolphe Müller		
1384	Jean de Hegi	1642-49	Frédéric de Hesse-Darm- stadt
1393	Ulric de Dettingen		
1396	Jean Zürcher	1649-82	François de Sonnenberg
1404-07	Jean de Küssenberg	1682-89	Wipert de Rosenbach
	Berchtold d'Ongersheim	1689-96	Jean de Roll
	Jean Schaler (Staler ?)	1696-1714	Ours-Henri de Roll
	Jean d'Inkenberg	1715-50	Thierry-Herman de Schade

<sup>1</sup> Reproduite par exemple dans WALTHER MERZ, *Die mittelalterlichen Burganlagen und Wehrbauten des Kantons Argau* (sic), Aarau 1906, vol. 2, p. 641, ill. 544.

<sup>2</sup> ESTERMANN, *op. cit.*

<sup>3</sup> Vitrail à ses armes, reproduit dans *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. 35, cahier 2 (Zurich 1946), p. 154 (de la collection historique du canton d'Argovie à Aarau), et pl. XVIII, 1.

1748-67	François-Jos.-Benoît de Reinach	1778, '79	Annibal-Ferd. de Schauenbourg
1767-	Henri Truchsess de Rheinfelden	1784-	Jean-Jacques de Ferrette
		1803-04	Christophe-Jos. de Freiberg
		1804-19	Jean-Bapt. de Gléresse

**Klingnau** <sup>1</sup>. — Les trois fils du fondateur de cette petite ville argovienne, Ulric de Klingen, donnèrent, en 1251, du terrain à l'ouest de la ville aux chevaliers de St-Jean de Leuggern, commanderie située sur l'autre rive de l'Aar, pour y construire un établissement de l'Ordre. Ils y ajoutèrent l'exemption du péage sur le pont de l'Aar — qui disparut au commencement du 15<sup>e</sup> siècle — et d'autres droits. La famille de Klingen, et spécialement le minnesänger Gautier, continuèrent à combler l'Ordre de leurs bienfaits. Ayant plus de confiance en la personne des prêtres de l'Ordre que dans le clergé séculier, Gautier de Klingen leur confia aussi, en 1257, les chapelles de Tegerfelden et Endingen. A ce moment, la nouvelle chapelle de la maison de Klingnau était déjà construite. Le donateur ajouta à ses fondations une ferme à Döttingen, la partie de la muraille séparant la ville de Klingnau de la commanderie, le droit exclusif d'utilisation d'une petite porte dans la muraille, une île dans l'Aar, quatre maisons près de la commanderie, etc.

Les privilèges des Hospitaliers à Klingnau furent formellement confirmés, en 1209, par l'évêque de Constance qui venait d'acheter la ville. Au même moment, le commandeur commun des deux maisons de Leuggern et Klingnau fixa sa résidence dans cette dernière localité ; du point de vue administratif, elles ont toujours été unies sous un seul commandeur, mais il y avait séparation quant aux compétences ecclésiastiques, qui furent exercées longtemps par deux prieurs différents, Klingnau étant dans le diocèse de Constance et Leuggern dans celui de Bâle.

Au 14<sup>e</sup> siècle, on trouve aussi à Klingnau une maison destinée à recevoir des sœurs de l'Ordre <sup>2</sup>. Mais on les répartit assez tôt entre d'autres couvents, et la maison, le Schollhof, fut vendue.

<sup>1</sup> B. BILGER, *Das St. Johann-Ordens-Ritter-Haus Klingnau*, Klingnau 1895 ; OTTO MITTLER, *Die Anfänge des Johanniterordens im Aargau*, dans *Festschrift Walther Merz*, Aarau 1928, p. 135 sq. ; « Katholische Kirchen des Bistums Basel », vol. 5, Olten 1937 = OTTO MITTLER, *Kanton Aargau*, pp. 136-138 ; du même, *Geschichte der Stadt Klingnau*, dans *Argovia*, *Jahresschrift der Historischen Gesellschaft des Kantons Aargau*, vol. 55, Aarau 1943.

<sup>2</sup> OTTO MITTLER, *Die Johanniterin Anna Manesse und die Schwesternhäuser des Johanniterordens in der Schweiz im 14. Jahrhundert*, conférence du

Au commencement du 14<sup>e</sup> siècle, la commanderie qui, dans la seconde moitié du siècle précédent, avait acquis de nombreuses propriétés par achat, possédait des biens considérables jusque dans le Fricktal, la Haute-Argovie, le canton actuel de Zurich, la vallée supérieure de la Surb et même sur l'autre rive du Rhin dans la Forêt noire. Ce développement continua pendant le même siècle, surtout sous l'administration habile de Rodolphe de Büttikon qui acheta Biberstein (voir ci-dessus) et, vers 1400, grâce à la « dot » de plus de 2000 fl. d'Anne Manesse, de la famille zuricoise bien connue. Un chevalier de l'Ordre à Leuggern, Godefroy Manesse, revêtit d'ailleurs la charge de maître de la cour du duc Léopold III d'Autriche, aux côtés duquel il perdit la vie à la bataille de Sempach.

Les discussions continuelles avec la ville de Klingnau et son seigneur, l'évêque de Constance, amenèrent le commandeur Rodolphe de Werdenberg à transférer, au commencement du 15<sup>e</sup> siècle, son siège à Leuggern, où il resta dans la suite jusqu'à la fin de la commanderie.

La maison de Klingnau, longtemps assez négligée, fut cependant reconstruite, vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, par le commandeur d'alors, Jean-Ignace-Guillaume de Gymnich<sup>1</sup>, dont on voit encore les armoiries au-dessus de la porte d'entrée. — Transformée dans la suite, elle sert actuellement d'habitation à plusieurs familles, tandis que l'ancienne église de l'Ordre, profanée depuis 1806, est utilisée comme entrepôt.

Un crucifix, de 1350, qui provient de cette commanderie, se trouve aujourd'hui au Musée historique de Bâle.

COMMANDEURS<sup>2</sup> :

1251-63	Conrad, prieur	1288-1302	Henri de Pfalheim
	Thierry (?)	1310	Berchtold de Stoffeln
1267-72	Conrad de Melstorf	1335-44	Rodolphe de Büttikon
1272-76	Ulric de Schüpfen	1373	Garnier Schürer
1277-78	Bourcart de Lubistorf	1399	Hermann Schultheiss
1280	Pierre		(voir sous « Biberstein »)
1284	Conrad Abloser	1404	Rodolphe de Werden-
1284	Berchtold Ritter		berg (?)

(Pour la suite, voir sous « Leuggern ».)

22 févr. 1946 dont le compte rendu a paru dans la « Neue Zürcher Zeitung » du 1<sup>er</sup> mars 1946.

<sup>1</sup> Son épitaphe à Heitersheim : *Die Kunstdenkmäler des Grossherzogthums Baden*, éd. François-Xavier Kraus, vol. 6, Tubingue et Leipzig 1904, p. 420.

<sup>2</sup> BILGER et MITTLER (1928), *op. cit.*

**Küsnacht**<sup>1</sup>. — Hugues de Werdenberg-Sargans, grand-prieur d'Allemagne, commandeur de Bubikon, Biberstein, Hohenrain et Wädenswil, acheta, en 1358, de Conrad de Tengen, prévôt d'Embrach, et de son frère Jean, leur ferme avec le patronat de l'église de St-Georges à Küsnacht (district de Meilen, canton de Zurich), pour 1093 marks d'argent. Il y construisit, à côté de l'église, une maison pour 12 conventuels, 6 chevaliers et 6 chapelains de l'Ordre. Ayant contracté des dettes considérables, Werdenberg dut abandonner successivement la plupart de ses dignités, gardant toutefois la commanderie de Wädenswil d'où il obtint, en 1373, du pape Grégoire XI, l'incorporation de l'église de Küsnacht comme chapelle de l'Ordre sous la dépendance de Wädenswil, le couvent étant composé alors (et dans la suite) des seuls six chapelains qui desservirent les filiales de Herrliberg, Erlenbach, Wetzwil, Egg, Dübendorf et Seengen, cette dernière en Argovie.

Küsnacht resta exclusivement couvent de chapelains de l'Ordre pour lesquels le commandeur Jean Staler fit construire, en 1411, une nouvelle maison. — Nous avons mentionné déjà le commandeur Henri Staler qui inspira la fondation d'un couvent similaire à Bienne. — Un de ses successeurs, Garnier Marti, a fait peindre, à l'occasion d'une transformation, en 1482, des fresques au chœur de l'église, qui sont encore conservées et où l'on voit, entre autres, le donateur<sup>2</sup>. — André Gubelmann, dont il existe, au Musée national, un vitrail<sup>3</sup> du temps où il était conventuel à Bubikon, a également été commandeur de Küsnacht. — Le dernier, Conrad Schmid, ami de Zwingli, livra sa maison au gouvernement de Zurich et tomba à la bataille de Kappel, en 1531.

Le bâtiment, construit en 1411, sert, transformé, depuis 1834, de séminaire cantonal d'instituteurs. — D'autres traces des chevaliers se trouvent dans un ancien pressoir, orné de fresques vers 1410, sous le commandeur Jean Staler. — Quelques pierres tombales, fortement endommagées, parmi lesquelles celle de Rodolphe de Werdenberg, sont aujourd'hui au Musée national où se trouvent également des stalles et vitraux provenant de l'église de St-Georges.

<sup>1</sup> Voir sous Bubikon (ZELLER) ; *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, vol. 15 = HERMANN FIETZ, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Zurich*, vol. 2, Bâle 1943, pp. 367-380 (littérature : p. 367).

<sup>2</sup> FIETZ, *op. cit.*, p. 375.

<sup>3</sup> *Id.*, p. 158, ill. 136.

COMMANDEURS <sup>1</sup> :

1381, '91	Bourcart Bilgeri, admin.	1421-37	Jacques Kiel
	pour C. de Brunsberg	1449-59	Henri Staler
1383, '92	Bourcart Bilgeri	1459-72	Rodolphe Keller
av. 1396	Rodolphe de Landenberg	1478-96	Garnier Marti
1396-1400	Hermann Schultheiss	1496-1519	André Gubelmann
1407-16	Jean Staler	1519-31	Conrad Schmid

**Leuggern** <sup>2</sup>. — Les possessions de l'Ordre de St-Jean à Leuggern (Argovie) provenaient, selon toute probabilité, d'une donation de René de Bernau à la commanderie de Bubikon. Cette dernière possédait en tout cas le patronat de l'église en 1231 lorsque le comte Rodolphe de Habsbourg le lui contesta. Un arbitrage donna raison aux Hospitaliers qui eurent cependant, en 1236, avec Ulric de Klingen, de nouvelles difficultés, qui furent également aplanies par un arbitrage en faveur de l'Ordre. — L'établissement de Leuggern a été détaché de Bubikon peu de temps seulement avant la donation faite, en 1251, par les frères de Klingen, d'un terrain en dehors des murs de Klingnau, donation dont nous avons déjà parlé. Grâce aux générosités de la noblesse des environs, mais aussi par suite de ses propres achats, la commanderie devint une des plus importantes sinon la plus riche de l'Ordre en Suisse. — La résidence du commandeur, établie pendant un peu moins de 150 ans à Klingnau, fut fixée à nouveau à Leuggern sous Hugues de Montfort, qui était aussi grand-prieur d'Allemagne et commandeur de Bubikon et Wädenswil.

La conquête de l'Argovie par les VIII cantons fit de ces derniers les protecteurs de Leuggern, auxquels chaque nouveau commandeur devait, depuis 1467, prêter serment de fidélité et payer une taxe qui fut fixée, au 18<sup>e</sup> siècle, à 424 couronnes. — La guerre de Souabe, en 1499, entraîna une occupation de la maison par les Confédérés, et ce n'est que grâce aux cantons catholiques que les troubles religieux du 16<sup>e</sup> siècle laissèrent la maison indemne, mais le grand-prieur Jean de Hattstein jugea prudent de vendre les propriétés sises dans des cantons non catholiques, comme par exemple le patronat de Horgen, sur le lac de Zurich. Aussi les commandeurs crurent-ils devoir construire de nouvelles fortifications encore au 16<sup>e</sup> siècle.

Un inventaire de 1687 nous apprend qu'à ce moment la comman-

<sup>1</sup> ZELLER, *op. cit.*

<sup>2</sup> Voir sous Klingnau (B. BILGER et O. MITTLER) ; « Katholische Kirchen des Bistums Basel », vol. 5, pp. 139-141, 143.

derie possédait la basse justice et le patronat à Leuggern, la basse justice à Leibstadt, Full, Gippingen, Reuenthal, Hettenschwil, Guggenmühle, Fehrenthal, Eien, Petit-Doettingen, sur l'île dans l'Aar, la seigneurie d'Umiken<sup>1</sup>; en outre, des biens à Klingnau, Koblenz, Nieder-Weningen, Kadelbourg, Ober-Frick, Veltheim, dans la Forêt-Noire; des moulins à Brugg et Böttstein, des vignes à Doettingen et Tegerfelden, etc.

François de Sonnenberg, que nous avons rencontré déjà comme commandeur de Hohenrain, résida souvent à Leuggern où il fit agrandir l'église (remplacée en 1850 par la construction actuelle) dans laquelle il a été enterré. On y voit encore ses armoiries; sa pierre tombale se trouve maintenant au cimetière<sup>2</sup>. — D'autres commandeurs, du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, ont également laissé à Leuggern des traces héraldiques encore visibles. Le dernier, Ignace Rinck de Baldenstein, comme Sonnenberg grand-prieur d'Allemagne, s'était réfugié à Leuggern pendant les guerres de la révolution française; il était particulièrement populaire et fit beaucoup de bien, par exemple par une fondation pour l'entretien d'un médecin permanent à Leuggern.

Le canton d'Argovie fut, de tous, le plus pressé à s'emparer des biens de l'Ordre; il le fit en 1806 sous des prétextes particulièrement futiles et en l'absence du grand-prieur, très âgé, retourné à Heitersheim où il s'éteignit, l'année suivante, à l'âge de 86 ans. — A ce moment, la valeur capitalisée de la commanderie fut estimée à la somme vraiment considérable de près de 850 000 fr. or. Les biens, à l'exception de quelques forêts, furent vendus à des particuliers.

Dans les bâtiments de la commanderie, à Leuggern, on installa l'hôpital du district qui s'y trouve encore aujourd'hui.

#### COMMANDEURS<sup>3</sup> :

des 13 <sup>e</sup> au 14 <sup>e</sup> siècles, voir ci-dessus	1458	Jean Laiterlin
sous « Klingnau »	1520	Nicolas Stolz
1404 (?), '16, '40, '44 Hugues de	1544	Joseph de Cambiano
Montfort	1552	Gothard de Landenberg
1414 Henri Leutfried	1580	Bernard d'Angelloch
1416 Alexandre de Machbourg	1599	Hartmann de la Tann
	1609-48	Jean-Louis de Roll <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Voir « Argovia », Jahresschrift der Historischen Gesellschaft des Kt. Aargau, vol. 56 (Aarau 1944), pp. 49, 52.

<sup>2</sup> Voir aussi Archives héraldiques suisses 1914, pp. 121 et 122.

<sup>3</sup> BILGER, *op. cit.*

<sup>4</sup> Ce personnage remuant est à la source de tous les ennuis entre la Langue d'Allemagne et la Confédération: Archives héraldiques suisses 1914, pp. 66-68.

1648-82	François de Sonnenberg	1720	Gaspard-Arnold de Nehem
1683, '87	Bernard-Ernest de Reede	1731	Jean-Ign.-Guill. de Gymnich
1700	Jean-Philippe de Schoenborn	1740	Jean-Melchior San (administrateur)
1703, '08	Jean-Phil. de Westrem		
1713, '14	Claude-Antoine Duding (amodiateur)	1753-1806	Ignace-Balth.-Willibald Rinck († 1807) <sup>1</sup>

**Münchenbuchsee** <sup>2</sup>. — Cette commanderie, située au nord-ouest de Berne, est la plus ancienne de l'Ordre dont nous ayons connaissance en Suisse. Elle provenait d'une donation de Cuno de Buchsee, chevalier qui, ayant visité trois fois le St-Sépulcre à Jérusalem, où il avait reçu l'hospitalité de l'Ordre de St-Jean, lui donna ses biens à Buchsee avec le patronat de l'église, ainsi que Wankdorf et Worblaufen, des vignes près de Nugerol, etc., avec l'obligation d'installer un hospice pour la réception et l'entretien des pauvres et des étrangers nécessiteux : cette donation fut confirmée, en 1180, par l'évêque de Constance. Les donations de la noblesse, mais aussi des riches bourgeois de Berne vinrent bientôt s'ajouter à la première fondation. La commanderie reçut le patronat des églises de Douanne en 1252, Moosseedorf en 1256, Krauchtal en 1273, Bremgarten en 1307, Wohlen en 1320. Elle avait, en outre, des biens et des dîmes à Moosseedorf, Schüpfen, Schwanden, Bremgarten, Urtenen, Wiggiswyl, Diemerswyl, à Lyss, Grossaffoltern, Seewyl, Herzwyl, Säriswyl, Möriswyl, Uetligen, un moulin à Bolligen. Des traités de combourgeoisie la liaient avec Berne, Soleure, Bienne, Berthoud et Douanne, localités dans lesquelles elle possédait des maisons. A l'emplacement de celle de Berne, on construisit, en 1864, l'église des SS. Pierre et Paul.

<sup>1</sup> Décédé le 30 juin 1807 (registres paroissiaux de Leuggern : BILGER, *op. cit.*, p. 71). FALKENSTEIN, *op. cit.*, p. 134, dit « 30-7 », date indiquée aussi par MÜLINEN, dans Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern, vol. 7, cahier 1, Berne 1868, p. 45. Die *Kunstdenkmäler des Grossherzogthums Baden*, *cit.*, p. 420, dont les auteurs avaient cependant son épitaphe à Heitersheim sous les yeux, donnent le 4-8 qui est la date de sa naissance (1721).

<sup>2</sup> FRIEDRICH STETTLER, *Die Regesten des Männerhauses Buchsee (Johanniterordens)*, dans Die Regesten der Archive in der schweizerischen Eidgenossenschaft, éd. Théodore de Mohr, 1<sup>er</sup> vol., Coire 1849, cahier 2, p. 112 sq. ; EGBERT FR. DE MÜLINEN, *Der Johanniter- oder Malteserorden ... in der Schweiz, speziell das Johanniterhaus Buchsee*, dans Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern, vol. 7, cahier 1, Berne 1868, p. 33 sq. ; du même, *Münchenbuchsee (Johanniterhaus)*, dans Beiträge zur Heimatkunde des Kantons Bern, deutschen Teils, cahier 2, Berne 1880 ; ROLAND PETITMERMET, *Aus der Geschichte des Johanniterhauses und späteren Landvogteisitzes Münchenbuchsee*, s. l. ni d. (Aarau 1946).

Parmi les commandeurs, on peut citer, au milieu du 13<sup>e</sup> siècle, Henri Fischer, d'une famille de Berne aujourd'hui éteinte, qui a donné un avoyer à cette ville ; au 15<sup>e</sup> siècle, Jean d'Ow, grand-prieur d'Allemagne et commandeur de Bubikon et Fribourg, qui fit de Buchsee sa résidence préférée : une plaque armoriée y rappelle aujourd'hui la mémoire de ce guerrier valeureux<sup>1</sup> qui avait participé à la célèbre défense de Rhodes, en 1480. La collégiale de Berne conserve un vitrail de Pierre Stolz<sup>2</sup>, grand-bailli de l'Ordre en 1491 et commandeur de Buchsee en 1498 et de Biberstein en 1500. Le dernier commandeur résidant fut Pierre d'Englisberg qui, plus soucieux de ses intérêts personnels que de l'honneur de son Ordre, livra la maison, en 1529, à l'insu de ses supérieurs, aux Bernois, qui lui laissèrent à vie le château de Bremgarten et une riche pension<sup>3</sup>.

Malgré les prétextes des Bernois, alléguant que Buchsee aurait été donné seulement à l'hôpital de Jérusalem qui aurait disparu « à cause du désordre et des abus commis », l'Ordre, fort de son droit, ne l'entendit pas de cette oreille et continua à faire des démarches auprès de la Diète pour récupérer la commanderie perdue. Il nomma aussi dans ce but des commandeurs de Buchsee, en général des Suisses, et cela jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, mais rien n'y fit.

Le passé des Hospitaliers à Buchsee est rappelé de nos jours par les magnifiques vitraux du 14<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> qui se trouvent à l'église, dont le chœur date de la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments de la commanderie, dans lesquels on a découvert récemment<sup>5</sup> des fresques datant du temps des chevaliers, servent actuellement en partie de salle de cinéma pour les enfants sourds-muets, de remise, etc.

<sup>1</sup> La participation du commandeur ou de chevaliers de l'Ordre à la bataille de Morat (PAUL [RÉGNIER] DE VALLIÈRE, *Morat, le siège et la bataille*, Lausanne 1926, p. 109) n'est pas prouvée. La commanderie a fourni un contingent de 60 hommes de cavalerie (GOTTLIEB-FRIEDRICH OCHSENBEIN, *Die Urkunden der Belagerung und Schlacht von Murten*, Fribourg 1876, p. 549), mais aucun document n'existe mentionnant la présence de membres de l'Ordre.

<sup>2</sup> Les Stolz de Bickelheim étaient de la meilleure noblesse, ce qu'a ignoré Seitz (Archives héraldiques suisses 1914, p. 66, note 1), se fiant au « Mémorial » de Griset de Forel.

<sup>3</sup> MÜLINEN, *op. cit.*, pp. 56-58.

<sup>4</sup> Pour les vitraux des commandeurs Neueneegg, Stolz et Englisberg, voir LEHMANN, *op. cit.* (sous Bubikon), 1946, pp. 152-3.

<sup>5</sup> Il faut mentionner le zèle intelligent et désintéressé de MM. Paul Riesen et Roland Petitmermet, auxquels on doit l'exposition qui fut organisée, en été 1946, et qui mit en relief le rôle de l'Ordre à Buchsee.

COMMANDEURS <sup>1</sup> :

1237-57	Henri de Toggenbourg	1387	Hesso Schlegelholz
1257	Gérard	1387-94	Egyde de Keppenbach
1257-62	Henri Fischer	1396-1407	Jean d'Ow
1264	Pierre de Hochdorf	1412-20	Conrad Schaler ?
1267-77, '81 et '92, '97	Degenhard	1421-22	Conrad de Gengenbach, administrateur
1278-1281	Bourcart de Lübistorf		
1285, '92	Henri de Löwenegg	1427	Hugues de Montfort
1298-1308	Bourcart de Schwanden	1429	Egyde Wolf, administrat.
1310	Conon de Falkenstein	1439-49	<i>id.</i> , comm. (aussi 1455)
1310	Henri de Rümelingen	1450-80	Jean d'Ow
1312	Erbon de Rumersheim	1482-86	Jacques de Reiffenberg
1316-20	Hugues de Diessenhofen	1488-97	Albert de Neuenegg
1323-27	Berchtold Vitztum	1498-1503	Pierre Stolz
1331-39	Hugues d'Offenbourg	1505-28	Pierre d'Englisberg
1340-49	Pierre de Kienberg		(† 1545)
1350-62	Conrad de Lindnach	1533-73	Adam de Schwalbach
1363-64	Thierry de Keppenbach		Charles de Bernhausen
1370-81, '83-'84	Egyde de Keppen- bach	1584-1625	Jean-Louis de Roll
		16 -82	François de Sonnenberg
1382-83	Marcuard de Büttikon	16 -96	Jean-Louis de Roll
1386	Etienne Gutwerer	16 -1729	Léonce de Roll

Reiden <sup>2</sup>. — Cette petite maison des Hospitaliers, dans le canton de Lucerne, à quelques kilomètres au sud de Zofingue, semble être une fondation de Marcuard d'Iffenthal qui joua un certain rôle à la cour de Rodolphe de Habsbourg ; la commanderie existait déjà en 1284. La basse juridiction sur le village appartenait pour une moitié à la commanderie, et pour l'autre, avec le comté de Willisau, depuis 1407, à Lucerne. Le gouvernement de cette dernière ville prit, en 1421, la commanderie sous sa protection, mais sans daigner conclure un traité de combourgeoisie.

Les propriétés peu considérables de la maison la firent confier presque toujours au commandeur d'un autre établissement de l'Ordre ; depuis 1472, c'était régulièrement celui de Hohenrain.

De 1523 à 1542, Reiden fut placé sous séquestre par le gouvernement lucernois qui se méfia, non sans raison, des principes du com-

<sup>1</sup> STETTLER, MÜLINEN, *op. cit.* ; *Fontes rerum bernensium*, Berne 1877 sq.

<sup>2</sup> « Der Geschichtsfreund », vol. 57, Stans 1902, p. 126 ; « Katholische Kirchen des Bistums Basel », vol. 3, Olten 1937 = FRITZ BOSSARDT et ALOIS MÜLLER, *Kantone Luzern und Zug*, pp. 155-156 ; HANS LEHMANN, *Die Johanniterkommende Reiden*, dans *Zofinger Neujahrsblatt* 1945, p. 3 sq. (voir aussi nos rectifications dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* 1945, p. 307 sq.).

mandeur Pierre d'Englisberg. — L'Ordre, qui avait le patronat de l'église du village, assumait les frais d'un nouveau sanctuaire qui fut consacré en 1796, tandis que la chapelle de la commanderie, qui semble avoir été à l'origine l'église paroissiale, fut désaffectée en 1802.

Confisquée en 1807, la maison de la commanderie servit de maison de travail pour orphelins et pauvres et brûla en 1831. Les bâtiments transformés, lesquels abritent actuellement la cure, présentent cependant un joli aspect sur la petite colline dominant l'église. — Cette dernière possède un trésor remarquable, provenant de la munificence de l'Ordre.

COMMANDEURS <sup>1</sup> :

1284	Degenhart	1391-1403	Marcuard de Büttikon
1296	Jacques Beitler <sup>2</sup>	1412	Conrad Fuchs, admin.
1301	Henri de Horb <sup>3</sup>	1413-20	Conrad Schaler
1304	Conon (Conrad ?) de Falkenstein	1421-24	Jean d'Inkenberg
		1425	Nicolas (Conrad?) Schaler
1315-19	Ortolphe de Trèves	1449, '55-71	Jean Bitterli, admin.
1331	Rodolphe de Büttikon	1452	Jean Böckli, admin.
1342	Rodolphe de (Bade-) Hochberg	1466	Hermann Murer, admin.
		1472	Pierre Buttling, admin.
1373, '76	Henri de Büttikon		

(Pour la suite, voir ci-dessus, sous « Hohenrain ».)

**Rheinfelden** <sup>4</sup>. — Depuis 1212 <sup>5</sup>, Demut, femme du chevalier Berchtold de Rheinfelden, et ce dernier, ministériel des ducs de Zæhringen, firent différentes fondations pour l'installation et l'entretien d'un

<sup>1</sup> LEHMANN, *op. cit.*

<sup>2</sup> *Fontes rerum bernensium*, Berne 1877 sq., III, 643.

<sup>3</sup> *Id.*, IV, 76.

<sup>4</sup> G. KALENBACH, *Bilder aus der alten Stadt Rheinfelden*, Einsiedeln 1903, p. 36 sq., 91 sq.; WALTHER MERZ, *Die mittelalterlichen Burgenanlagen und Wehrbauten des Kantons Argau* (sic), vol. 2, Aarau 1906, p. 422 sq.; SEBASTIAN BURKART, *Geschichte der Stadt Rheinfelden*, Aarau 1910, p. 678 sq.; OTTO MITTLER, *Die Anfänge des Johanniterordens im Aargau*, dans « Festschrift Walther Merz », Aarau 1928, p. 135 sq.; Aargauer Urkunden, vol. 4 = *Die Urkunden der Johanniterkommende Rheinfelden*, éd. F.-E. Welti, Aarau 1933.

<sup>5</sup> La date de la fondation de la commanderie, placée en général en 1204, a fait l'objet d'une controverse entre Mittler et Welti. Le document en question n'existe plus que dans une copie très mal écrite, mais dont l'original n'a pu être de la date qu'elle mentionne : le titre de commandeur ne paraît pas en Suisse alémanique avant 1250, et le document est daté de la maison de l'Ordre à Rheinfelden tandis que les autres documents d'avant le transfert de 1455 parlent toujours de la maison devant Rheinfelden. L'interprétation de Mittler semble donc la vraie.

établissement des Hospitaliers en dehors des murs de la ville de Rheinfelden, établissement auquel le chevalier Henri de Zeiningen<sup>1</sup> donna, en 1224, la moitié de sa ferme à Maisprach (Bâle-campagne). L'évêque de Bâle, pour se conformer aux privilèges de l'Ordre, avait exempté déjà en 1212, la commanderie qui accrut ses propriétés par des donations de la noblesse, des Oeschgen, Heidegg, Friesen et Wintersingen, de bourgeois de Rheinfelden comme les Spiser, Ruffingen et Kienberg, mais aussi par des achats, de sorte qu'un inventaire de 1426 énumère des biens dans 39 localités différentes. — Depuis la fin du 14<sup>e</sup> siècle, la commanderie se trouvait en union personnelle avec celle de Bâle.

Lorsque le bailli autrichien de Laufenbourg, Jean de Rechberg, se fut, en 1448, emparé de la ville, il fit raser les bâtiments de la commanderie qui gênaient sa défense. Les chevaliers acquirent, en 1451, une propriété à l'intérieur de la ville, dans l'angle entre la muraille orientale et le Rhin, pour 200 fl. du Rhin ; quatre ans plus tard, l'archiduc Albert autorisa la reconstruction de la commanderie sur ce dernier terrain, en lui accordant tous les droits et exemptions dont avait joui l'établissement détruit.

A la suite des pertes subies — Rheinfelden étant exposé aux répercussions des guerres qu'avait à soutenir la maison d'Autriche —, la commanderie possédait encore, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, outre les bâtiments, des jardins, des prés, des terres arables dans le district de la ville, le village entier de Warmbach, de l'autre côté du Rhin, et des dîmes dans différentes communes, par exemple à Magden. — Le dernier commandeur, François Truchsess, lui-même descendant d'une vieille famille de Rheinfelden, avait dépensé beaucoup d'argent pour la réfection des bâtiments de la commanderie : pendant la seule année 1799, la commanderie avait dû fournir des logements pour un millier de Français, officiers et domestiques, en plus des prestations en nature et en argent ! Aussi le commissaire français intervint-il en sa faveur auprès du gouvernement du petit canton du Fricktal, après que ce pays eut été détaché de l'Autriche. Après l'incorporation du Fricktal à l'Argovie, le commandeur prêta serment à l'Etat qui lui

<sup>1</sup> Aarg. Urkunden, vol. 4, p. 3. — Cette famille, qui n'a pas paru assez intéressante pour figurer au Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, paraît depuis 1316 (Aarg. Urkunden, vol. 4, p. 46) au Conseil de la ville de Rheinfelden, prend depuis la fin du 14<sup>e</sup> siècle le nom de Zeiningen (*id.*, p. 68), mais quitte la région après la perte par la ville, de l'immédiateté impériale en 1439/48 (Aarg. Urkunden, vol. 3, Aarau 1933, p. 113).

laissa, même après la confiscation de 1806 que nous avons mentionnée en parlant de l'autre commanderie argovienne de l'Ordre à Leuggern, le droit d'habitation dans la commanderie et une pension jusqu'à son décès, survenu en 1810.

Les immeubles avec l'église furent vendus à des particuliers ; l'église profanée devint un bûcher ! Aussi l'Association argovienne pour la protection du pays se décida-t-elle enfin, en 1942, à racheter la petite église gothique <sup>1</sup> qui date de 1458 et qui contient, outre quelques fresques, une statue du patron de l'Ordre avec les armes du grand-prieur Lösel <sup>2</sup>, ainsi que plusieurs souvenirs des Hospitaliers, un tabernacle et d'autres objets étant conservés au musée historique de la ville. Les frais de la restauration de la seule chapelle furent estimés à 70 000 fr. : c'est dire qu'une politique un peu moins « éclairée » que celle du gouvernement de 1806 aurait valu une économie appréciable aux citoyens d'aujourd'hui !

COMMANDEURS <sup>3</sup> :

1242, '44	Bourcart de Winterberg	1380-1411	Henmann zu Rhein
1270, '71	René de Laufen	1413	Conrad de Mutterheim
1271	Rodolphe	1419	Landolphe (de Wetzlar)
1276	Pierre	1445-60	Jean Lösel
1279-84	Henri de Vristenberg (Fürstenberg)	1466-70	Engelhard Noll
1287	Bourcart de Lubistorf	1478-1501	Béro de Melchingen
1288-89	Roger d'Ockenheim	1508-29	Pierre d'Englisberg
1289, 1300-14	Roger d'Ockenheim	1529-(43)	Conrad Fachheim
	Bourcart de Löwenegg	1560-72	Hermann Schenk de Schweinsberg <sup>4</sup>
1290	Rodolphe	....	Ulric de Sternfels
1297	Erbo de Rümersheim	1587-89	Wipert de Rosenbach <sup>5</sup>
1315, '18	Martin de Randegg	1589	Auguste de Mörsberg
1316	Ulric dit le Chevalier	1591-1609	Hermann d'Andlau <sup>6</sup>
1321, '24	Ulric Maréchal	1609-	Othmar-Thierry de Ramschwag <sup>7</sup>
1335-40	Arnauld de Krenkingen		
1357	Ulric de Gundolfingen	1616-30	Georges-Bourcart de Schauenbourg
1357-72	Garnier d'Eptingen		

<sup>1</sup> H. LIEBETRAU, *Die Johanniterkapelle in Rheinfelden*, Rheinfelden 1942.

<sup>2</sup> Enterré à Bâle : BAER, *op. cit.*, p. 438, ill. 234.

<sup>3</sup> MITTLER, BURKART ; *Aarg. Urkunden*, vol. 3.

<sup>4</sup> Un vitrail de 1564 : STAEHELIN, *op. cit.* (sous Bâle), p. 95, ill. 132 ; ses armes, de 1568, dans LIEBETRAU, *op. cit.*, p. 6.

<sup>5</sup> Une sculpture de ses armes : KALENBACH, *op. cit.*, p. 55.

<sup>6</sup> Une sculpture de son écu : BAER, *op. cit.* (sous Bâle), p. 445, ill. 243.

<sup>7</sup> Dessin ancien pour un vitrail armorié : STAEHELIN, *op. cit.*, p. 97, ill. 135.

1647-52	Guillaume-Hermann de Metternich	1770-80	François - Conrad - Joseph Truchsess de Rheinfelden
1656-75	Jean-Frédéric Reding		
1690-96	Jean de Roll	1790	Victor-Conrad-Fidèle de la Tour et Valsässina <sup>2</sup>
1696	Frédéric Schenk de Stauffenberg	17..-1806	François-Bernard-Everard Truchsess de Rheinfelden († 1810)
17..	François-Albert de Rosenbach <sup>1</sup>		
1749-62	Antoine-Philippe de Vehlen		

**Salquenen** <sup>3</sup>. — Sur les routes conduisant de France vers l'Italie du nord, nous avons rencontré des hospices de l'Ordre au pays de Vaud ; mais on y trouvait aussi des établissements valaisans qui dépendaient du rectorat des Hospitaliers à Salquenen (district de Loèche). C'est en 1235 qu'on rencontre la première mention des maisons de l'Ordre, à Salquenen même et sur le Simplon. La première se trouvait d'abord au centre du village, à la place où l'on établit plus tard une fontaine. Dans la suite, les conventuels habitèrent une autre maison, dont la tour carrée subsiste encore comme annexe de la nouvelle cure. — En 1537, l'Ordre construisit une nouvelle chapelle ou restaura l'ancienne ; cette chapelle, de style gothique, disparut avec la construction d'une nouvelle église, en 1886-87. Cette dernière possède encore un tableau de l'ancien sanctuaire, représentant la décollation de saint Jean, cette fête donnant lieu à des pèlerinages où l'on invoque le Précurseur, particulièrement pour être protégé de l'épilepsie.

Mentionnons que le rectorat avait aussi, au 13<sup>e</sup> siècle, des dîmes à Corbeyrier, sur Aigle, qu'il vendit toutefois, en 1385, à Jean Patrici, bourgeois de cette dernière ville <sup>4</sup>.

Rattaché, peut-être seulement depuis le 16<sup>e</sup> siècle, à la Langue d'Auvergne, le rectorat de Salquenen n'avait plus beaucoup de raisons d'être, les rares pèlerins des Lieux Saints s'y rendant par d'autres

<sup>1</sup> VERTOT, *op. cit.*, vol. 7, p. 414.

<sup>2</sup> Sur l'origine de cette famille qui, si elle ne descend ni des della Torre milanais ni des Valsässina, peut néanmoins alléguer un ancêtre de bonne noblesse et plus lointain que le pharmacien de Wil ; cf. ALFRED LIENHARD, *Armoriale ticinese*, Lausanne 1945, p. 480 sq.

<sup>3</sup> J. GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, dans Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, vol. 29, pp. 319, 387, et vol. 31, p. 359 ; GRÉGOIRE MATHIER, *Beiträge zur Geschichte der Pfarrei Salgesch*, dans Blätter aus der Walliser Geschichte, vol. 4, Brigue 1913, p. 14 sq. ; JEAN-EMILE TAMINI et PIERRE DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, St-Maurice 1940, pp. 400-401, 402, 404-405.

<sup>4</sup> Voir le Dictionnaire de Mottaz (cit. sous la Chaux), p. 513.

chemins. Aussi le grand-maître autorisa-t-il, en 1633, le commandeur de Conflans (en Savoie) à vendre le reste des propriétés de l'Ordre au Valais. Leur valeur n'atteignit pas 3400 livres et elles versaient alors des responsions annuelles de 19 ou 20 thalers. Mais ce n'est qu'en 1655 qu'on trouva un acquéreur en la personne de Gaspard de Stockalper, qui paya la somme de 800 pistoles d'or ; il vendit, en 1680, la chapelle à la commune.

L'emplacement exact de l'hospice de l'Ordre au Simplon n'est pas certain. On suppose qu'il se trouvait près de l'hospice Stockalper, bâti au 17<sup>e</sup> siècle ; celui de l'Ordre tombait en ruine un siècle plus tôt déjà, après avoir rendu pendant des centaines d'années des services signalés. L'Ordre vendit ces restes en 1590 à un bourgeois de Brigue.

Dans cette dernière ville, les chevaliers semblent avoir possédé également un logement réservé à leur personnel. On l'identifiait avec l'aile est de l'hôtel « Couronne et Poste », démolie il y a quelques années.

Une dépendance du rectorat de Salquenen était enfin la chapelle de St-Jean-Baptiste, à Birgisch<sup>1</sup>, à quelque distance de Naters. Elle est mentionnée comme telle, en 1379, lorsqu'elle fut confiée à vie à un pieux ermite, Henri de Zurich, contre l'obligation de laisser à la chapelle tout ce qu'il possédait de reliques et d'autres objets précieux. La chapelle, dans laquelle on fête encore actuellement en particulier le jour de la St-Jean-Baptiste, possède en effet un grand nombre de reliques, provenant probablement de cette donation du 14<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle on peut attribuer aussi le crucifix qui se trouve à l'extérieur de la chapelle.

#### RECTEURS DE SALQUENEN<sup>2</sup> :

1235	Pierre de la Cluse	1346-54	Pierre d'Aoste
1240	Barthélemy	1363	Antoine de Croix
1241-43	Jacques	1370-75	Perrod Magni
1246-55	Bernard	1375-83	Antoine de Croix
1287	Pierre des Vallées	1380-86	Jean Magni
1290-1301	Jean de Loèche	1386-1404	Jean de Lyma
1316-18	Bérenger Durandi	1407	Gérasius
1322	Barthélemy Grandi	1421-25	Etienne Barberii
1324-46	Jacques de Pletua (Platea)	1434-37	François Buverii

<sup>1</sup> Nous devons ces renseignements à l'obligeance de Mgr Denis Imesch, grand spécialiste de l'histoire valaisanne, qui les a tirés des archives O. de Riedmatten et de Valère et en parle aussi dans le « Walliser Jahrbuch-Kalender für das Jahr 1947 », p. 18 sp.

<sup>2</sup> MATHIER, *op. cit.*

1438-68	Hugues de la Fontaine	15..-87	Pierre Pontruéli
1471-1502	François Zurkirchen	1587	Louis Rollier
1522	Jean Thiebaud	1594-98	Claude Pernodi (Berodie?)
1523	Pierre Rey	1612	Pierre L'Hôte (Wirt ?)
1534-63	Jean Thiebaud	1626-32	Louis Favre
1563-65	Pierre Giettettaz	1643-44	Jean Rey
15..-69	Jean Giettettaz	1644-45	Jean Jeanneret
1580	François Michelet	1651-52	Jean-Michel Cordier

**Thunstetten** <sup>1</sup>. — Fondée probablement au commencement du 13<sup>e</sup> siècle, par Othon de Méranie <sup>2</sup> et son épouse Béatrice de Bourgogne, de la maison des Hohenstaufen, la commanderie de Thunstetten (district d'Aarwangen, canton de Berne) est citée pour la première fois en 1220. Ses possessions, dues autant à la libéralité des nobles qu'à des achats et échanges judicieux, particulièrement avec le couvent de St-Urbain, s'étendirent de la Haute-Argovie au canton de Soleure et dans le Seeland bernois. Souvent en dispute avec St-Urbain au sujet de droits et de dîmes, la commanderie fut obligée de vendre de ses propriétés dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle, pour en acheter de nouveau depuis 1340, et en revendre dans la seconde moitié du siècle suivant : le rapport avec les nécessités du Trésor commun de l'Ordre paraît évident <sup>3</sup>.

Mais l'inventaire de 1530 indique encore le patronat des églises et des biens à Thunstetten, Langenthal, Douanne (acquis en 1253), Lotzwil (1259), Rohrbach (1345), ainsi que des propriétés à Forst, Ried, Renggershäusern, Dietwil, Rütshelen, Sossau, Actingen, Boldingen, Gondiswil, Thörigen et Waltrigen. — Après l'acquisition du

<sup>1</sup> F. A. FLÜCKIGER, *Geschichte des Amtes Aarwangen*, dans *Abhandlungen des Historischen Vereins des Kantons Bern*, 1<sup>re</sup> année, cahier 1, Berne et Zurich 1848, p. 98 sq. ; LOHNER, *Die reformierten Kirchen... nebst den vormaligen Klöstern*, Thoune 1864, p. 647 ; WOLFGANG FR. DE MÜLINEN, *Beiträge zur Heimatkunde des Kantons Bern, deutschen Teils*, cahier 5, Berne 1890, p. 201 ; ARNOLD KÜMMERLI, *Die Johanniter in Palästina und Thunstetten*, dans *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, Berne 1940, p. 114 sq. (Ce dernier auteur, pasteur à Thunstetten, dont le travail contraste avec la manière superficielle et chargée de haines confessionnelles de Lehmann, a terminé le manuscrit d'un « Heimatbuch » qui attend la publication.)

<sup>2</sup> Othon d'Andechs, duc de Méranie, qui épousa en 1208 Béatrice de Hohenstaufen, a été confondu par Lehmann (*op. cit.* sous Bubikon, 1945, p. 15) avec un membre de la famille des comtes modernes de Meran ! La confusion de Meran avec Méranie est un exemple typique de l'insuffisance de cet auteur surestimé.

<sup>3</sup> Conquête de Rhodes 1306/08, défense de cette île contre des attaques réitérées en 1444 et 1480.

comté d'Aarwangen par Berne, en 1432, la commanderie conclut, en 1466, un traité de combourgeoisie avec cette ville qui fut renouvelé en 1494 et en 1504.

Le dernier commandeur était Pierre d'Englisberg que nous avons rencontré à plusieurs reprises<sup>1</sup>. En 1527 déjà, le gouvernement de Berne installa un bailli à Thunstetten, auquel le commandeur remit les biens de son Ordre en 1529 contre le « dédommagement » que l'on sait.

L'église de Thunstetten, dont la tour est plus ancienne, semble avoir été rebâtie vers 1522. L'épaisseur des murs de la cure actuelle indique une époque qui remonte certainement au temps des chevaliers.

COMMANDEURS<sup>2</sup> :

1220	Bourcart	1317-20	Henri de Grünenberg
1257, '63	Gérard	1322-27	Berchtold Vitztum
1269	Ulric	1340-56	Pierre de Kienberg
1270, '74	Conrad de Krauchtal	1373	Thierry de Keppenbach
1275	Berchtold	1387	Hesso Schlegelholz
1277	H. . . . .	1396	Jean d'Ow
1281	Garnier de Büttikon	1453	Jean Wittich
1282-83	Henri d'Eschenz	1461	Rodolphe de (Bade-) Hochberg
1284-85	Degenhard		
1293-95	Nicolas	1466	Conrad de Gärtringen
	. . . Rustheim	1478	Jean Zwick
1296	Jacques Beitler	1494	Ulric Betzenberg
1304-07	Conon de Falkenstein	1504-14	Jacques Kreiss
1308	Bourcart de Schwanden	1520-29	Pierre d'Englisberg
1315-17	Erbo de Rümersheim		(† 1545)

**Tobel**<sup>3</sup>. — A la suite d'un fratricide dans la maison des comtes de Toggenbourg, la commanderie des Hospitaliers à Bubikon avait reçu des terres au sujet desquelles un arrangement intervint, en 1228, avec d'autres membres de la famille, arrangement selon lequel l'Ordre

<sup>1</sup> Voir ci-dessus, sous Bâle, Fribourg, Hohenrain, Münchenbuchsee, Reiden.

<sup>2</sup> FLÜCKIGER, *op. cit.*; *Fontes rerum bernensium*, Berne 1877 sq.

<sup>3</sup> [JEAN GASPARD MÖRIKOFER], *Tobel*, dans Thurg. Neujahrsblatt, 9<sup>e</sup> année, Frauenfeld 1832; K. v. R., *Die Regesten... der Johanniter Comthurei Tobel*, dans Die Regesten der Archive in der schweizerischen Eidgenossenschaft, éd. Théodore de Mohr, vol. 2, cahier 3, Coire 1853, p. 34 sq.; KARL SCHOENENBERGER, *Die Johanniter-Komturei Tobel* (tirage à part de la Thurgauer Volkszeitung), Frauenfeld 1929; « Katholische Kirchen des Bistums Basel », vol. 1, Olten 1937 = KARL SCHOENENBERGER et ALBERT JOOS, *Kantone Basel, Thurgau und Schaffhausen*, pp. 91-92, 174-176, 178-179.

reçut le village de Tobel (district de Münchwilen, Thurgovie) avec le patronat de l'église et tous les droits, contre l'obligation d'y entretenir deux prêtres et un frère servant. Depuis 1258 paraissent des commandeurs particuliers à Tobel. La maison devint très riche, recevant des donations des Heitnau, Löwenberg et Wildern, mais surtout des comtes de Toggenbourg et, en 1464, encore l'héritage des Bussnang. — Brûlée par les Appenzellois en 1405, la commanderie ne fut tout à fait réparée qu'un siècle plus tard, son administration restant, pendant ce temps, aux mains soit des grands-prieurs soit d'un membre de la famille de Bussnang, qui habitait probablement chez lui sinon dans une de ses autres commanderies.

La conquête de la Thurgovie par les Confédérés, en 1460, entraîna pour la commanderie une surveillance étroite qui fut le point de départ de toutes sortes de chicanes à l'adresse des commandeurs qui n'étaient pas du goût des cantons. On exigeait en outre des contributions, parmi lesquelles une taxe de protection pour chaque nouveau commandeur, taxe qui s'éleva, au 18<sup>e</sup> siècle, à la somme plutôt considérable de presque 900 fl. — L'influence de Zwingli eut comme conséquence, en 1529, la destruction des autels et des objets sacrés à l'église de la commanderie, ce qui obligea les chevaliers à partir et ils ne purent rentrer qu'après la seconde guerre de Kappel. Grâce à leur fidélité à la foi, la cause catholique put recouvrer beaucoup du terrain perdu en Thurgovie, ceci malgré les obstacles de la part du gouvernement zuricois.

Au 18<sup>e</sup> siècle, la commanderie possédait <sup>1</sup> le patronat de l'église catholique de Tobel et des temples protestants d'Affeltrangen <sup>2</sup> et de Märwil. Sa seigneurie comprit le village de Tobel avec Tägerschen, Braunau, Märwil, Buch, Affeltrangen, Zezikon, Oberhof, Isenegg, Hub, Nägelishub, Oberhausen, Bächlingen, Haghof, Bühl, Niederhäusli, Ghürst, Bohl, Azenhausen, Reute, Rietmühle, Ober- et Nieder-Langnau, Buntentoren, Hölzli, Beckingen, Hittingen, Fürhäusern, Ueterschen, enfin Herten avec Ober-Herten, Griesen, Hub et Egerten, la moitié de Maltbach, Baltenhausen à l'exception d'une maison, Kaltenbrunnen. — Le commandeur Gosvin-Hermann de Merveldt fit construire, en 1706-07,

<sup>1</sup> Les frontières exactes sur la carte du landgraviat de Thurgovie, dans *Thurgauische Beiträge*, II (1861).

<sup>2</sup> Le chœur de cette église, qui contient encore les vitraux du commandeur Conrad de Schwalbach et de l'administrateur Jean Bannwart, de 1508, et servait d'église aux catholiques du village, fut abandonné par ces derniers aux protestants, en 1934 (« *Katholische Kirchen...* », *cit.*, p. 176).

la nouvelle église paroissiale, qui a comme clocher la tour de l'ancien château des chevaliers. La maison de la commanderie, un bâtiment central avec deux ailes entourant une cour carrée, remonte au commandeur François-Antoine de Schönau, qui le fit ériger de 1744-47 pour la somme de 20 000 fl.

Les nouvelles idées venues de St-Gall suscitèrent quelques troubles parmi les sujets de la commanderie vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, mais l'ordre fut rétabli. — Le commandeur d'alors, Philippe de Hohenlohe, se mit à la disposition du nouveau canton de Thurgovie, ce qui n'empêcha pas ce dernier de s'emparer, en 1807, de la commanderie. La valeur capitalisée de la commanderie de Tobel fut évaluée alors à 200 000 fl. : c'était sans doute le plus beau domaine du canton. Hohenlohe reçut une pension viagère de 4000 fl. ; il est décédé à Lucerne, en 1824.

On installa, en 1811, dans les bâtiments de l'ancienne commanderie, un pénitencier et une maison de travail où l'on procéda, dans la suite, à de nombreuses transformations.

COMMANDEURS <sup>1</sup> :

1258	Thierry	1420-25	Henri Leutfried
1266-70	Hildebrand de Woenstein	1429-44	Hugues de Montfort
1270-97	Henri de Lichtensteig	1444-69	Gautier de Bussnang
1286	Herm. de Bonstetten (?)	1474-92	Conrad de Wechingen
1302	Ulric de Tettingen	1494-1501	Albrecht de Neuenegg
1306	Hugues de Montfort	1501-28	Conrad de Schwalbach
1310	Gautier de Bodman	1531-41	Thiébaud Gyss de Gyssen- berg
1333-36	Henri de Hombourg		
1339	Rodolphe de Büttikon	1543-73	Adam de Schwalbach
1341-71	Rodolphe de Friedingen	1586-1603	Arbogaste d'Andlau
1377	Rodolphe de Landenberg	(1596-1618	Louis de Roll <sup>2</sup> )
1377	Jean de Hegi, admin.	-1608	Gautier de Heussenstein
1382-1404	Ulric de Tettingen	1607	Jean-Garnier de Reitnau
1409	Frédéric Gremlich de Jungingen	1609	André Sturmfeder <sup>3</sup>

<sup>1</sup> K. v. R., *op. cit.* ; liste établie par Théodore de Liebenau (12 décembre 1861), aux Archives cantonales de Frauenfeld (collectanea IV, archives M-Z).

<sup>2</sup> Roll, reçu dans l'Ordre à l'âge de 7 ans grâce à une dispense du Pape obtenue par son père, le très influent colonel Gautier de Roll, fut l'occasion de grandes difficultés entre l'Ordre (spécialement la Langue d'Allemagne) et les Confédérés, qui installèrent Roll comme commandeur à Tobel, en 1596, sans l'assentiment de ses supérieurs. Radié à plusieurs reprises des rôles de l'Ordre, Roll finit par se soumettre et fut récompensé, en 1609, par la riche commanderie de Leuggern.

<sup>3</sup> Seitz (Archives héraldiques suisses 1914, p. 66, note 1), se fiant au « Mémorial » tendancieux de Griset de Forel, fait de lui un « bourgeois » du nom

1633	Georges-Bourcart de Schauenbourg	1706-22	Gosvin - Herm. - Othon de Merveldt
1634	Jacques-Christ. d'Andlau	1722-36	Hermann de Bevern
1645	Guillaume - Hermann de Metternich	1736-48	François-Antoine de Schönau
1648-50	Christian d'Osterhausen	1748-67	François-F.-J.-H.-N. de Hatzfeld-Schönstein
1664-84	Adrien-Ernest de Neuland		
1684-96	Charles-Philippe de Freitag	1767-1806	Charles-Philippe de Hohenlohe - Schillingsfürst
1699-1702	Frédéric-Gobert de Reckheim d'Aspremont		

**Wädenswil**<sup>1</sup>. — Henri de Lichtensteig, commandeur de Bubikon, acheta, en 1287, de Rodolphe III de Wädenswil, la seigneurie<sup>2</sup> ancestrale de ce dernier, avec le patronat de l'église de Richterswil et le village d'Uetikon sur l'autre rive du lac, pour 650 marks d'argent. L'entrée en possession ne devait avoir lieu qu'après le décès du vendeur, qui survint en 1300. A ce moment, il y eut des difficultés avec ses héritiers auxquels il fallut payer encore une somme de 270 marks. Le patronat et l'avouerie de l'église de Wädenswil, incorporée dans la suite à leur maison, durent être achetés par les chevaliers, en 1291, du couvent de Wettingen, pour 400 marks. Toute l'acquisition avait donc coûté 1320 marks, somme fort élevée.

L'Ordre ne retira pas beaucoup de satisfactions de cette seigneurie si chèrement payée. La conclusion, en 1342, d'un traité de bourgeoisie avec Zurich, valut aux chevaliers, qui gardèrent cependant toujours une stricte neutralité, de sérieux ennuis durant les guerres de cette ville. D'autre part, le Conseil de Zurich s'immisça dans les affaires de la seigneurie, intervention rendue plus facile encore par les difficultés qui surgirent entre les commandeurs et leurs sujets, qui semblent avoir peu apprécié la tranquillité que leur valut l'attitude politique de leurs seigneurs. — Une illustration de la chronique de

de Sturmfelder. Les Sturmfeder d'Oppenweiler, aujourd'hui éteints, étaient de la meilleure noblesse souabe.

<sup>1</sup> HEINRICH ESCHER, *Urkundliche Geschichte der Burg und Herrschaft Wädenswil bis 1550*, dans Hottinger et Schwab, « Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern », vol. 1, Coire 1828 ; J. HEINRICH KÄGI, *Geschichte der Herrschaft und Gemeinde Wädenswil*, Wädenswil 1867 ; ALBERT KELLER, *Aus der Geschichte der Herrschaft Wädenswil*, dans Neujahrsblatt... der Lesegesellschaft Wädenswil, 1930-33 ; J. ISLER, *Die Burg Wädenswil*, 3<sup>e</sup> éd. par Alfred Kitt, Wädenswil 1942 ; « Monuments d'art et d'histoire de la Suisse », vol. 15 = HERMANN FIETZ, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Zurich*, vol. 2, Bâle 1943, pp. 296-299 (littérature : p. 298).

<sup>2</sup> L'actuelle commune de Richterswil (canton de Zurich).

Gérolde Edlibach représente la conférence organisée sur le lac, en 1446<sup>1</sup>, entre les Schwytzois et les Zuricois, par le grand-prieur Jean Lösel, alors commandeur de Wädenswil. Il y fit faire de nouvelles constructions<sup>2</sup> en 1450 et 1458.

L'administration économique de la commanderie passant toujours plus sous l'influence du Conseil de Zurich, ce dernier fit occuper la seigneurie, en 1468. Le soulèvement de Waldmann, en 1489, rencontra beaucoup de sympathie dans la population inquiète de Wädenswil, qui participa également aux troubles de 1515 et au soulèvement des paysans, en 1525.

L'introduction de la Réforme, ordonnée par Zurich quatre ans plus tard, n'était évidemment pas pour plaire aux chevaliers, et de nouvelles difficultés avec les sujets amenèrent le grand-prieur Georges Schilling à vendre, en 1549, la seigneurie de Wädenswil à la ville de Zurich, qui la paya 20 000 fl. Cette transaction provoqua des protestations de la part des cantons catholiques ; Zurich dut consentir à la démolition du château fort qui fut enfin démantelé en 1557.

Grâce à l'initiative d'un industriel de la région, le reste de la ruine fut acquis, en 1902, et transmis à la commune. Des travaux de consolidation ont été effectués ces dernières années, et la ruine de Wädenswil, la plus grande du canton de Zurich, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le lac, est devenue un but d'excursion pour les amateurs des choses du passé.

COMMANDEURS<sup>3</sup> :

1322-32	Hugues de Werdenberg-Sargans	1445-60	Jean Lösel
		1460-67	Gautier de Bussnang
1335	Rodolphe de Büttikon	1467-80	Jean d'Ow
1342-54	Herdegen de Rechberg	1481-1505	Rodolphe de Werdenberg-Trochtelfingen
1357-75	Hugues de Werdenberg-Sargans	1506-12	Jean Heggenzer
1377-1412	Hartmann de Werdenberg, évêque de Coire	1512-46	Jean de Hattstein
		1546-49	Georges Schilling
1412-44	Hugues de Montfort		

Nombreux ont été les Suisses qui firent partie de l'Ordre de St-Jean

<sup>1</sup> Voir aussi : EMILE STAUBER, *Vor fünfhundert Jahren*, dans *Neue Zürcher Zeitung*, du 10 février 1946.

<sup>2</sup> Dans son désir de dénigrer partout l'activité de l'Ordre, LEHMANN (*op. cit.* sous Bubikon, 1945, p. 66) émet des doutes absurdes sur l'utilisation de deux chambres comme infirmerie.

<sup>3</sup> ZELLER, *op. cit.* (sous Bubikon) ; KELLER, *op. cit.*

comme chevaliers encore pendant les trois cents dernières années de son existence en Suisse : nous en avons compté, entre 1500 et 1800, parmi les membres des familles de Beroldingen, Englisberg, Fégely, Fleckenstein, Gléresse, Griset, Heggenzer, Landenberg, Pfyffer, Reding, Reich, Reinach, Rinck, Roll, Segesser, Sonnenberg, Tanner, Tour, Truchsess de Rheinfelden, Tschudi, Waldner, Werdenberg. Mais avec la disparition de la dernière commanderie de l'Ordre sur sol helvétique, l'intérêt des Suisses à faire leur profession dans cet institut religieux s'évanouit également, puisqu'il n'y avait plus de possibilité pour eux de se faire accorder des bénéfices que leurs gouvernements s'étaient appropriés. L'appauvrissement des anciennes classes dirigeantes a empêché en même temps la fondation de nouvelles commanderies qui, selon un usage relativement répandu, surtout en Italie<sup>1</sup> jusqu'à ces dernières années, auraient pu donner un certain appui aux besoins de l'Ordre, tout en sauvegardant le patronat<sup>2</sup> des descendants des fondateurs, qui en conservent l'usufruit principal selon les stipulations de l'acte de fondation.

Le grand prestige que valurent à l'Ordre son histoire glorieuse et les importantes faveurs spirituelles dont les Papes l'avaient enrichi<sup>3</sup>, avait amené le grand-maître à octroyer, et cela spécialement depuis le 18<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, à certains personnages de marque, la croix à huit pointes avec affiliation aux mérites spirituels des Hospitaliers. Telle est l'origine des membres d'honneur et de dévotion, non prévus par les anciens statuts. Depuis la perte de l'île de Malte, en 1798, ces concessions d'abord rares, se multiplièrent au point que, à l'heure actuelle, le nombre des membres honoraires en est arrivé à dépasser de beaucoup celui des réguliers<sup>5</sup>. D'une manière générale, on peut dire que la vraie raison

<sup>1</sup> La Cour de Cassation (1<sup>re</sup> section) a décidé, le 18 mars 1935, que l'acquisition de biens immeubles dans le territoire de l'Etat italien, dans un but conforme à la destination de l'Ordre, n'a pas besoin d'une autorisation gouvernementale. Les commanderies patronales de l'Ordre de St-Jean ne sont pas équivalentes à des fidéicommiss.

<sup>2</sup> « Costituzioni del S. M. Ordine Gerosolimitano... », conformato al Codice di Diritto canonico », Rome 1936, tit. III, chap. 7, art. 64 (1).

<sup>3</sup> Bref « Inter illustria », du 12 mars 1753, dans « Codex Iuris Gentium recentissimi », éd. Fréd.-Aug.-Guill. Wenck, Leipzig 1788, vol. 2, p. 726 sq. ; voir aussi « Costituzioni... », tit. V, chap. 6, art. 137 (1).

<sup>4</sup> Dans les Ordonnances du chapitre général de 1631, ad tit. II, 13 (VERTOT, *op. cit.*, vol. 6, p. 285), on trouve le premier indice de l'existence de chevaliers honoraires.

<sup>5</sup> En 1874 : 105 chevaliers de justice contre 941 d'honneur et 25 de grâce ; en 1941, 67 chevaliers de justice contre 1644 d'honneur et 946 de grâce.

d'être de ces membres honoraires est aujourd'hui de contribuer à l'accomplissement des tâches actuelles de l'Ordre qui, depuis l'impossibilité d'exercer une activité militaire, sont redevenues celles de ses débuts : l'hospitalité, la charité sous toutes leurs formes.

L'Ordre de St-Jean compte de nouveau un certain nombre de chevaliers et chapelains honoraires en Suisse, bien qu'on s'aperçoive à peine de leur existence : peut-être travaillent-ils pour le bien des hommes en général, sans assister personne en particulier. Ces cercles, restreints plus par absence d'informations utiles<sup>1</sup> que par nécessité, auraient cependant devant eux aujourd'hui un terrain particulièrement fécond. Dans un pays où l'on ne porte pas de décorations, ils ne courraient certainement aucun risque d'être pris pour des vaniteux cherchant l'occasion de se pavaner dans leur brillant uniforme et de se vanter d'un insigne flatteur. Mais ils pourraient se montrer les héritiers consciencieux des premiers Hospitaliers de Jérusalem et de ces généreux chevaliers qui, en Terre Sainte, à Rhodes comme à Malte, savaient non seulement mourir pour la foi, mais l'enseigner par leurs bonnes œuvres et leur indéfectible charité<sup>2</sup>. Ainsi, on pourrait faire revivre en Suisse non seulement le souvenir, mais l'existence effective d'un Ordre qui a rempli une grande et belle place dans le pays pendant 650 ans : l'âge actuel de la Confédération ! Les nouvelles constitutions des Hospitaliers de St-Jean<sup>3</sup> leur ont tracé la voie en disant que leur « destination spéciale est de servir les pauvres de Jésus-Christ, exerçant les œuvres de miséricorde, particulièrement par l'assistance sanitaire, sous ses différentes formes, en temps de paix et de guerre, et de se dédier au service de la foi ».

<sup>1</sup> Par décision de Clément VIII, du 5 mai 1599, confirmée par une bulle du 8 juin 1599, les gentilshommes dont les familles sont domiciliées dans les cantons catholiques peuvent se faire recevoir en prouvant une noblesse d'au moins cent ans d'ancienneté et huit quartiers catholiques ; aucune des personnes figurant dans ces huit quartiers ne doit avoir exercé une espèce de commerce, mais si elle a revêtu des charges supérieures de la magistrature ou au moins le grade de capitaine dans l'armée, ces dignités peuvent suppléer à ce qui pourrait leur manquer par rapport à la noblesse de leurs alliances. — Pour les chapelains et donats, une preuve de noblesse n'est pas exigée.

<sup>2</sup> Voir un exemple qui nous semble typique, dans Mgr MICHEL EVEN, *La vie du chevalier Gabriel du Bois de la Ferté*, Laval 1941.

<sup>3</sup> « Costituzioni... », *cit.*, tit. I, chap. 1, art. 10.